

AVANT-PROPOS

Chargé, en 1937, par le Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, présidé par M. V. VAN STRAELEN, d'une mission mammalogique au Parc National Albert, j'obtins également l'autorisation de consacrer une partie de mon séjour en Afrique à une exploration sommaire du Parc National de la Kagera, situé dans le Ruanda.

Ce m'est un agréable devoir d'exprimer ma vive gratitude au Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, ainsi qu'à la Fondation pour Favoriser l'Étude Scientifique des Parcs Nationaux du Congo Belge, qui a rendu possible l'accomplissement de mes missions.

J'éprouve une profonde reconnaissance envers M. V. VAN STRAELEN, Président de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, qui, en sa qualité de Directeur du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique, a bien voulu m'accorder le congé nécessaire pour l'exécution de mes missions.

Je profite de cette occasion pour réitérer mes remerciements à M. G. F. DE WITTE, Conservateur au Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique, qui m'a conseillé avec une grande prévoyance dans les préparatifs effectués en vue de mon séjour en Afrique, ainsi que pour la conservation de mes collections, et a bien voulu, de plus, veiller à l'impression du présent travail.

Mes sincères remerciements s'adressent à M. J. LEBRUN, Secrétaire du Comité de Direction de l'Institut National pour l'Étude Agronomique du Congo Belge, en compagnie de qui j'ai fait ma première visite au Parc National de la Kagera et qui a bien voulu me fournir des renseignements précieux sur la géographie botanique de cette région en rapport avec la faune.

M. le Commandant E. HUBERT, Attaché au Parc National Albert, m'a accompagné lors de ma deuxième visite au Parc National de la Kagera; qu'il veuille trouver ici l'expression de ma très amicale gratitude pour la part qu'il a toujours prise dans la réalisation de mes buts scientifiques.

Je me reprocherais de ne pas citer le nom de M. J.-P. HARROY, Secré-

taire du Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, à cette époque Conservateur ff. du Parc National Albert, et qui, secondé par Madame HARROY, m'a réservé à Rutshuru l'accueil le plus cordial et a facilité dans la plus large mesure l'organisation de mes déplacements et assuré l'aide indispensable de la main-d'œuvre indigène.

Enfin, j'ai également de très grandes obligations envers M. l'Administrateur territorial R. VERHULST, Conservateur ff. du Parc National de la Kagera, qui a bien voulu mettre à ma disposition son cahier d'observations relatif à la faune de l'Est du Ruanda et dont j'ai tiré une grande partie des renseignements donnés ci-après.

*
**

C'est à deux reprises que j'ai visité le Parc National de la Kagera : la première fois, en compagnie de M. J. LEBRUN, du 13 au 21 janvier 1938, la seconde, en compagnie de M. E. HUBERT, du 4 au 16 juin de la même année. Ces deux explorations effectuées à des époques différentes m'ont permis de me faire une idée des changements de milieu en fonction des facteurs météorologiques saisonniers déterminant la présence ou l'absence dans une même partie du Parc de l'une ou de l'autre espèce de grands Mammifères, ainsi que des rapports entre les saisons et les naissances chez certains de ces derniers ⁽¹⁾.

Ce serait une tâche facile que d'établir une liste des Mammifères pouvant se rencontrer au Ruanda si l'on se basait sur les renseignements déjà connus des régions limitrophes : on n'aurait qu'à consulter certains travaux relatifs à la faune de l'Uganda, du Tanganyika Territory et de l'Est du Congo Belge (Kivu), tels que, par exemple, les ouvrages de MATSCHIE, JOHNSTON, HOLLISTER, GYLDENSTOLPE, G. M. ALLEN et B. LAWRENCE, etc. ⁽²⁾. Il serait encore plus simple de prendre les noms des espèces signalées de ces régions dans le catalogue tout récent de Mammifères africains de G. M. ALLEN (1939) et c'est avec une certitude absolue qu'on pourrait considérer telle espèce de Mammifère, vivant dans les trois régions citées, comme existant également au Ruanda, et, avec beaucoup de probabilité, considérer comme appartenant à la faune de ce pays toutes les espèces rencontrées dans l'une ou dans l'autre des trois régions limitrophes.

Dans le présent travail j'ai préféré me borner à énumérer seulement les espèces dont il m'a été possible de constater la présence au Parc National de la Kagera, soit par des spécimens recueillis dans ce dernier ou, tout au

⁽¹⁾ Voir plus loin les remarques concernant la gestation chez certaines Antilopes, chez les Mangoustes, chez *Lavia*.

⁽²⁾ Pour les titres des travaux des auteurs cités dans le présent fascicule, voir la liste bibliographique (p. 45).

moins, vus par moi dans celui-ci, soit d'après les renseignements fournis par M. R. VERHULST.

Cette énumération des Mammifères vivant dans le Parc National de la Kagera a pour but de fournir une première esquisse de la faune des Mammifères de ce Parc, si différent, bien que si proche du Parc National Albert, qu'on aurait peine à croire, *a priori*, que les faunes des deux Parcs puissent différer l'une de l'autre. Cependant, bien que le Parc National de la Kagera ne soit distant, à vol d'oiseau, que de quelque 75 à 80 km. de la partie méridionale du Parc National Albert, la différence de paysage suggère immédiatement la possibilité d'y rencontrer une faune quelque peu différente de celle du Kivu.

Déjà la structure géologique du Nord-Est du Ruanda constitue un décor tout différent de celui qu'on voit au Kivu. Les montagnes et collines se succèdent, dans cette partie du Ruanda, telles les ondes d'une immense mer rendues immobiles. Les effets de l'activité brutale des volcans de la chaîne des Virunga s'arrêtent dans la région Nord-Ouest du Ruanda. Dans le Nord-Est du pays, les collines, à pentes douces, paraissent, vues de loin, couvertes d'un tapis moelleux, mais sont, en réalité, peuplées de buissons épineux et de hautes herbes rêches cachant souvent des blocs pierreux rappelant des moraines. La couleur du tapis végétal varie d'une colline à l'autre suivant la prédominance des herbes ou des buissons épineux et d'Euphorbes-candélabres. Dans les plaines et vallons de modestes Mimosées étalent leur feuillage impuissant à couper la voie aux rayons solaires et ces derniers pénètrent ainsi jusqu'au sol formé de latérite rougeâtre. A certains endroits des termitières de tailles variées sont cachées dans l'herbe ou émergent de celle-ci. Le feuillage d'un vert tendre des bananeraies près des villages et les Papyrus des marais le long de la rivière Kagera, ainsi que le ruban clair de celle-ci, sont seuls à atténuer l'impression d'aridité de cette région du Ruanda, impression qu'elle donne surtout en juin quand ses plaines et ses collines sont couvertes d'herbe desséchée. On est ici dans un pays déboisé en faveur des pâturages, recherchés par le peuple pastoral que sont les Watusi, pour son bétail à cornes blanches énormes ⁽¹⁾.

La présence de Crocodiles dans la rivière Kagera et dans les marais adjacents, alors que dans le secteur Sud du Parc National Albert ils n'existent pas, est un indice de la proximité du Nil et du lac Victoria-Nyanza. Le Turaco gris de savane remplace ici les Turacos verts des forêts du Kivu, et la grande Outarde, l'Oie éperonnée et l'Oie caronculée, la Huppe et d'autres Oiseaux encore témoignent aussi qu'on est ici plus près de la terre des Pharaons. La présence des Zèbres, que les anciens Égyptiens n'auraient

(1) Les Watusi, aimables et distingués, adorant leurs vaches et ayant asservi les Bahutu et dominant les pygmées Batwa, présentent un parallélisme ethnologique curieux avec les Todds des Neilghiri Hills (Inde), adorateurs des Buffles (Kerabau) et qui sont adorés eux-mêmes par les Baddags et craints des pygmées Kurrumb.

pas connus, permet de supposer que ces Ongulés se sont introduits dans le Ruanda, ainsi que dans le Kenya et le Sud de l'Abyssinie, après la destruction de cette partie de la grande forêt, qui à ces époques éloignées s'étendait peut-être jusqu'à la côte de l'océan Indien et que les Égyptiens pouvaient ne pas connaître. Il n'y a pas de Gazelles au Ruanda, mais le petit Oribi y prend leur place dans la savane et l'Antilope-Éland, l'Antilope Rouanne et le Zèbre apparentent cette savane aux plaines herbeuses de l'Est africain.

Ainsi le Parc National de la Kagera, qui couvre une surface de 250.000 hectares et s'étend dans la direction Nord-Sud sur environ 100 km., par ses affinités floristiques et faunistiques avec l'Est de l'Afrique et par les différences qu'il présente avec toutes les parties du Congo Belge, constitue un champ d'activité particulièrement intéressant pour le naturaliste ⁽¹⁾. Les biocénoses (pour ne pas dire « associations » d'organismes) sont ici d'autant plus curieuses que le facteur « homme » a joué un rôle important dans leur constitution; car, si la grande dépression (le « graben ») de la région des Grands Lacs du Centre Africain a détaché le Ruanda de la cuvette congolaise, c'est à l'homme qu'est dû son déboisement, ayant ouvert la porte à l'invasion du pays par des éléments de flore et de faune du Sud-Est de l'Afrique.

Mon bref séjour dans le Parc National de la Kagera ne m'a permis de réunir qu'une petite collection de Mammifères (42 spécimens) et accessoirement d'Oiseaux (78 spécimens) ⁽²⁾. Il est évident que ces 120 spécimens de Vertébrés sont insuffisants pour tenter de donner un aperçu de la faune mammalogique et ornithologique du Nord-Est du Ruanda; mais ils n'en constituent pas moins, à ma connaissance, la première réunion de documents authentiques se rapportant à la faune des Vertébrés de ce pays. Les Mammifères rapportés représentent 20 espèces; j'ai de plus pu observer 13 autres espèces et M. VERHULST en cite encore 13; ainsi le nombre de formes de Mammifères dont je puis signaler l'existence dans le Parc exploré est de 46, ce qui constitue assurément moins de la moitié du nombre total des espèces qui doivent s'y rencontrer. Ce premier inventaire, comprenant presque toutes les espèces de grande taille existant dans le Parc, devra être complété par un grand nombre d'espèces de petite taille, dont l'observation et la capture demandent un laps de temps plus important que celui dont je disposais.

⁽¹⁾ Ces considérations concernant le Parc même sont empruntées au *Premier Rapport quinquennal* (1935-1939) de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.

⁽²⁾ Les Oiseaux recueillis feront l'objet d'une étude de M. R. VERHEYEN, aide-naturaliste au Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique; cette étude constituera le n° 2 de la présente série.

PRIMATES

SIMIAE

Famille CERCOPITHECIDAE

1. — *Cercopithecus aethiops centralis* NEUMANN.

Simia aethiops LINNÉ, 1758 (part.).

Cercopithecus griseo-viridis DESMAREST, 1820 (part.).

Cercopithecus griseus F. CUVIER, 1824 (part.).

Cercopithecus centralis NEUMANN, 1900.

Lasiopyga tantalus graueri LORENZ, 1914.

Cercopithecus aethiops centralis SCHWARZ, 1928.

Noms vernaculaires : « Gende », « Ngende », « Nkende », « Inkende »; « Nkima » (1).

Le 14 juin 1938, près de la piste reliant les villages Katodjo et Nyakabongu, à la lisière d'un petit bois d'épineux bordant un marécage, j'ai eu l'occasion de voir une bande de Grivets courant dans l'herbe.

M. R. VERHULST, Conservateur ff. du Parc National de la Kagera, témoigne également de l'existence dans ce Parc d'un Cercopithèque gris à poils du ventre blancs alors que sous la robe la peau est d'une couleur bleuâtre; ce Cercopithèque y vivrait dans la savane boisée.

La présence à proximité du Parc National de la Kagera des localités types des spécimens ayant servi à NEUMANN et à LORENZ pour décrire la forme qu'ils désignaient par les noms cités ci-dessus autorise, me semble-t-il, à rapporter les Grivets de la Kagera à la même sous-espèce. C'est cette forme que MATSCHIE (1896, p. 6) avait désignée à tort, me semble-t-il, par le nom de *Cercopithecus rufoviridis*.

J'ai eu l'occasion d'examiner à Kabale, poste qui se trouve dans l'Uganda entre le Parc National de la Kagera et le Parc National Albert, un spécimen de sexe femelle, vivant en captivité et âgé de 30 ans, et qui avait été capturé dans la région.

(1) La plupart des noms vernaculaires indiqués dans le présent travail appartiennent au langage Kinyarwanda, quelques-uns au langage des Baniambo; certains de ces noms m'ont été aimablement communiqués par M. R. VERHULST, les autres ont été notés par moi pendant mes séjours dans le Parc National de la Kagera.

2. — ***Cercopithecus leucampyx stuhlmanni* MATSCHIE.**

Cercopithecus stuhlmanni MATSCHIE, 1893; 1896.

Lasiopyga leucampyx stuhlmanni J. A. ALLEN, 1925.

Cercopithecus mitis stuhlmanni G. M. ALLEN et B. LAWRENCE, 1936.

Cercopithecus stuhlmanni doggetti POCKOCK, 1907.

Nom vernaculaire : « Nkima ».

La présence de Singes « argentés » ou « bleus » dans les marais de la Kagera est attestée par M. R. VERHULST, qui dit que « quand on suit le cours de la Kagera, où jamais un noir ne s'aventure, on voit ces singes arracher les papyrus et en manger l'extrémité blanche qui se trouve dans l'eau. Ils ne sont pas du tout sauvages et on peut les observer à quelques mètres de distance ».

MATSCHIE (1896, p. 9) disait au sujet de cette forme, inconnue alors du Tanganyika Territory, qu'elle serait « westlich vom Kagera zu erwarten ».

NOTE. — La présence de Colobes (*Colobinae*) dans le Parc National de la Kagera n'est pas établie avec certitude. M. VERHULST affirme cependant y avoir vu, une fois, dans la plaine Vizitini, une bande de ces Singes. Il ajoute pourtant : « Jamais depuis je ne les ai revus. Les indigènes à qui j'ai demandé s'il existait dans la région des « Inkomo » [« Nkomo »] (Colobes) m'ont toujours assuré que ces Singes n'existaient pas en territoire de Kibungu; qu'il y en avait en Ankole et au Ruanda dans la forêt de bambous de la ligne de partage Congo-Nil qui longe les lacs Kivu et Tanganika, à l'Est de ces lacs ». MATSCHIE (1896, p. 5) croyait probable l'existence de *Colobus polykomos* (ZIMMERMANN) — notamment de la race qu'il désignait sous le nom de « *Colobus occidentalis* ROCHEBRUNE » — dans le Ruanda-Urundi; HOLLISTER (1924) désigne les spécimens provenant de l'Uganda (forêt de Budongo) sous le nom de *Colobus occidentalis occidentalis* (ROCHEBRUNE); d'autre part, le R. P. PAGÈS (1933, p. 88) dit que la peau de Colobes constituait, autrefois, le costume des rois et des chefs Watusi (ou Batutsi) ⁽¹⁾.

(1) Si la présence d'une espèce de Colobe dans le Parc National de la Kagera était établie avec certitude, elle formerait la 44^e des espèces citées dans le présent inventaire.

3. — **Papio papio doguera** (PUCHERAN).

Cynocephalus doguera PUCHERAN, 1856.

Papio anubis ANDERSON, 1902 (1).

Papio tessellatus HOLLISTER, 1924.

Papio doguera tessellatus GYLDENSTOLPE, 1928.

Papio papio doguera RODE, 1937; FRECHKOP, 1938.

Noms vernaculaires : « Nkuke » ou « Nguge » au Ruanda;
« Kigushu » en Kinyarwanda (2); « Apula » ou « Abula » en Kiswahili.

J'ai rencontré deux fois des Babouins (ou Cynocéphales) près de la limite Nord du Parc National de la Kagera, c'est-à-dire non loin de la rivière Kagera, ces Singes, en règle générale, ne s'écartant que rarement des rivières. La deuxième fois, le 16 juin 1938, une bande se trouvait tout près de la route et ne s'est écartée de celle-ci que lorsque mon automobile fut à 20 ou 30 m. d'elle, et encore l'a-t-elle fait sans beaucoup d'empressement. J'ai pu distinguer quelques mâles énormes. Ces Babouins ne me semblaient pas différer de ceux que j'avais observés au Parc National Albert et je crois pouvoir les rapporter à la même sous-espèce.

M. R. VERHULST note que de grandes bandes de ces Singes existent, en dehors du Parc, aussi « dans le territoire de Kibungu, spécialement dans les provinces indigènes du Migongo et du Gihunya ». Il note que les Babouins « s'éloignent rarement à plus de 4 à 5 km. des points d'eau près desquels on les trouve toujours aux heures torrides de la journée ». Parlant de l'audace de ces Singes, le même observateur dit qu'il lui est arrivé au Migongo de les voir à « 10 ou 15 m. de femmes indigènes travaillant dans leurs champs », mais, « dès qu'ils voient des hommes armés de lances ou d'arcs, ils s'éloignent de quelques dizaines de mètres, car ils connaissent très bien la courte portée de ces armes primitives ». Les dégâts que peuvent occasionner les Babouins dans les champs de maïs sont très importants, les Singes arrachant plusieurs épis pour ne grignoter que l'un d'eux, puis jeter les autres. M. VERHULST considère qu'en territoire de Kibungu, ce sont les Cynocéphales qui causent les plus grands dégâts aux plantations indigènes « et que chassés par des armes à feu ils n'y reviennent qu'après deux ou trois mois ». Disant que le Léopard est très friand de la chair des Babouins, l'observateur cité raconte comment il a eu l'occasion d'observer un jour, au Sud du lac Ihema (près de la limite Sud du Parc National de la Kagera), un Léopard, couché sur une branche basse, qui bondit sur un Babouin qu'il guettait depuis un certain temps et qui faisait partie d'une bande cachée dans les herbes.

(1) Dans l'ouvrage de J. ANDERSON, *Zoology of Egypt: Mammalia* (pl IV), cette forme est représentée en couleurs.

(2) « Inkobe » en Kinyarwanda, suivant GYLDENSTOLPE. Le Kinyarwanda est la langue des Banyarwanda ou Watusi.

LEMURES ⁽¹⁾

Famille LORISIDAE

4. — *Galago crassicaudatus* E. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, 1812.

Noms vernaculaires : « Ngaga kubone » (ou « Nkaka kubone »), suivant R. VERHULST ⁽²⁾ ; « Komba » en Kiswahili ; « Kawundi » en Kinyamwesi, suivant MATSCHIE (1896).

Suivant M. VERHULST, dans le Parc National de la Kagera et dans la savane de Kibungu, au Sud du Parc, existe un « petit lémurien gris-bleu, dont le corps a une trentaine de centimètres et la queue tout autant ». Ces indications suffisent pour reconnaître dans ce lémurien l'espèce ci-dessus, bien que la présence, dans la région du Parc National de la Kagera, du Petit Galago, *Galago demidovii* G. FISCHER, ne soit pas exclue également. La coloration du pelage indiquée permet de supposer que le Galago en question est de la sous-espèce *Galago crassicaudatus argentatus* LÖNNBERG, 1913, existant dans le Tanganyika Territory, à l'Est du lac Victoria.

M. VERHULST dit que la nuit, à la lumière d'une torche électrique, on voit ce lémurien dans les arbres, bondissant de branche en branche, et que ses grands yeux paraissent rouges. Personnellement je n'ai pas eu l'occasion de voir des Galagos dans le Parc National de la Kagera, ni d'entendre, la nuit, leurs cris caractéristiques qui leur ont mérité le nom anglais de « Bush Babies ».

Bien qu'on croie que la femelle du Galago ne met bas qu'un seul jeune, JENNISON (cité par E. BOURDELLE, 1929) indique le nombre de 2 ou 3 jeunes par portée; cependant chez une espèce asiatique de la même famille, chez *Loris tardigradus* notamment, L. NICHOLS (Colombo, Ceylan) a observé la naissance d'un seul jeune (après une gestation de 174 jours [25 semaines]) ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Ce mot est ici employé comme nom *latin* du sous-ordre et non comme un mot français; le terme « Lémuriens » serait l'équivalent français du terme latin « Lemures » dans le sens qui lui est ici attribué.

⁽²⁾ Il n'est pas exclu qu'il y ait confusion de deux animaux bien différents, les indigènes du Kivu appelant « Nkaka » le Pangolin *arboricole* (*Manis tricuspis* RAFINESQUE).

⁽³⁾ Voir : *Nature*, London, 1939, vol. 143, p. 246.

CHIROPTERA

Noms vernaculaires des Microchiroptères :

« Kilimalima » en Kinyarwanda; « Popo » en Kiswahili.

Famille MEGADERMIDAE

5. — *Lavia frons* (E. GEOFFROY SAINT-HILAIRE).

Megaderma frons E. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, 1810.

Lavia frons GRAY, 1838.

Lavia rex MILLER, 1905.

Lavia frons affinis ANDERSEN et WROUGHTON, 1907.

Lavia frons rex G. M. ALLEN et B. LAWRENCE, 1936.

Spécimens recueillis :

N° 187, ♀ avec un fœtus. Plaine Uruwita, 19.I.1938 ⁽¹⁾.

N° 188, ♂

N° 189, ♂

N° 190, ♀ avec fœtus

N° 627, ♂

N° 628, ♀

} Gabiro, 14 et 15.I.1938.

} Village de Katjombura, 10.VI.1938.

Les 6 spécimens adultes ainsi que les 2 fœtus ont été conservés en alcool.

Ces exemplaires montrent que, de même que chez les Rhinolophidés (européens, tout au moins), les femelles dans le genre *Lavia* sont un peu plus grandes que les mâles; la longueur de l'avant-bras mesure notamment :

CHEZ LES MALES			CHEZ LES FEMELLES		
N° 188	...	54,5 mm.	N° 628	...	57,5 mm.
N° 627	...	57,0 mm.	N° 190	...	58,0 mm.
N° 189	...	57,5 mm.	N° 187	...	61,5 mm.

Ces dimensions permettent de douter du bien-fondé de la distinction d'une sous-espèce soudanaise, de *Lavia frons affinis* K. ANDERSEN et

⁽¹⁾ Les numéros sous lesquels sont désignés les spécimens dans le présent travail font partie de la même série de numéros sous laquelle j'avais désigné les spécimens récoltés dans le Parc National Albert.

R. C. WROUGHTON, qui habiterait la vallée du Nil supérieur, l'Uganda, le Kenya et le Tanganyika Territory, la forme type de *Lavia frons* étant propre au Sénégal et habitant l'Ouest de l'Afrique, du cap Vert jusqu'à l'embouchure du Niger. Suivant ANDERSEN et WROUGHTON la différence entre les deux formes, *Lavia frons frons* et *Lavia frons affinis*, consiste principalement dans la différence de la taille, l'avant-bras mesurant chez la première 56 à 62 mm., chez la seconde, 52 à 58 mm. On voit que cette différence correspond exactement à celle qui existe entre les femelles et les mâles des *Lavia* tirés au Parc National de la Kagera. D'autre part, les auteurs cités n'avaient pas de données sur l'époque de la reproduction de leurs spécimens, ni même sur l'époque de leur capture (autrement dit, ne savaient pas si leurs spécimens étaient parfaitement *adultes ou non*), et n'ont pas tenu compte même du *sexe* des spécimens qu'ils rapportaient à une « nouvelle » sous-espèce. De plus, non seulement les dimensions des « sous-espèces » distinguées par eux chevauchent-elles, mais encore en est-il de même pour les régions d'habitat qu'ils attribuent à ces sous-espèces; en effet, tandis que *Lavia frons frons* serait répandue de la Gambie et de la Nigérie jusqu'au Kordofan, le Ruwenzori, l'Uganda et le Kenya, *Lavia frons affinis* serait répandue du Nil Blanc, du Lado, etc., jusque « probablement » la côte occidentale de l'Afrique.

Dans ces conditions, je crois devoir considérer *Lavia frons affinis* comme un simple synonyme de *Lavia frons*; au nombre des synonymes de cette espèce il y a lieu de rapporter aussi le *Lavia rex*, décrit de Taveta dans le Tanganyika Territory, comme l'ont d'ailleurs fait ANDERSEN et WROUGHTON lors de la description de leur prétendue nouvelle sous-espèce.

Comparant la taille de deux fœtus recueillis au Parc National de la Kagera avec celle d'un fœtus trouvé dans une femelle recueillie au Parc National Albert ⁽¹⁾, on obtient, me semble-t-il, une indication sur l'époque de la reproduction de la Chauve-Souris aux ailes jaunes dans les pays limitrophes, le Ruanda et le Kivu. En effet, les fœtus recueillis se présentent de la manière suivante :

le plus petit (du n° 190)	15 janvier;
le fœtus un peu plus grand (du n° 187)	19 janvier;
le plus grand (du n° 310)	10 mars.

De plus, chez la femelle n° 628, tirée le 10 juin, les mamelles sécrétaient encore le lait, mais il n'y avait plus de jeune accroché à son corps.

La famille des *Megadermidae* (ou *Megadermatidae*) est extrêmement intéressante par les particularités suivantes :

1° Genre de vie moins nocturne que chez d'autres Microcheiroptères (voir H. LANG et P. J. CHAPIN, 1917; LÖNNBERG, 1910, p. 11);

(1) N° 310 de la collection recueilli dans les deux Parcs Nationaux.

- 2° Yeux plus grands que chez tous les autres Microcheiroptères;
 3° Développement des appendices cutanés nasaux combiné avec le développement énorme des oreilles, réunies au-dessus de la tête; autrement dit, réunion de caractères qui apparaissent séparément dans d'autres familles de Microcheiroptères : les feuilles nasales chez les *Rhinolophidae*, les oreilles réunies chez les genres *Plecotus* et *Barbastella* parmi les *Vespertilionidae* européens (1);
 4° Position pectorale et non axillaire de mamelles et présence, de même que chez les *Rhinolophidae*, d'une paire de « fausses » mamelles (ne sécrétant pas de lait) au bas du ventre;
 5° Réduction de la queue, bien que l'*uropatagium* soit bien développé;
 6° Bifurcation du *tragus* de l'oreille, etc.

Il est intéressant de noter que parmi les ennemis des Cheiroptères on peut compter les serpents; G. M. ALLEN et B. LAWRENCE (1936, p. 50) citent le cas d'un spécimen de cette espèce trouvé dans l'estomac d'un Colubride proteroglyphe arboricole (le « Mamba », *Dendroaspis angusticeps*).

Famille EMBALLONURIDAE

6. — *Taphozous mauritanus* E. GEOFFROY, 1812.

Spécimens recueillis :

N° 183,	} Gabiro, 16.I.1938. [Peaux et crânes, à l'exception du dernier spécimen conservé en alcool.]
N° 184,	
N° 185,	
N° 191, ♀	

Famille MOLOSSIDAE

7. — *Nyctinomus ansorgei* O. THOMAS, 1913.

Spécimen recueilli :

N° 186, ♂ Gabiro, 19.I.1938. [Conservé en alcool.]

(1) Dans mon travail de 1938 j'ai exprimé l'idée inexacte que ces caractères s'excluent réciproquement (*l. c.*, p. 44).

PHOLIDOTA

Famille MANIDAE

8. — *Smutsia temminckii* (SMUTS) ⁽¹⁾.

Manis temminckii SMUTS, 1832.

Smutsia temminckii GRAY, 1865; POCOCK, 1924.

Nom vernaculaire : « Nkaka » (en Kinyarwanda ?).

Spécimen recueilli :

N° 192, Fragments d'une peau que m'a remise à Gabiro, en janvier 1938, M. R. VERHULST. Cette peau provenait d'un Pangolin terrestre tué dans la région de Kibungu. M. VERHULST dit d'ailleurs que le Pangolin géant « est très rare au Ruanda-Urundi. Après vingt ans de séjour dans ce pays, je n'en ai vu que trois exemplaires : un à Mugeru (Mission des Pères Blancs près de Kitega) et les deux autres au Ruanda, dans le territoire de Kibungu. Chaque fois il s'agissait d'animaux tués par les indigènes. Ces derniers prétendent que le Pangolin descend du ciel en temps d'orage et, dans leur superstition, ils le tuent et n'osent pas le toucher. Les exemplaires que j'ai pu voir avaient une longueur d'un mètre à un mètre trente ».

Sur la figure 1 ci-après, on voit un des fragments de la peau mentionnée avec deux écailles qui y sont encore attachées. Les autres écailles étant tombées, la peau montre une surface subdivisée en losanges, dont la grande diagonale est perpendiculaire à l'axe du corps. Les deux côtés antérieurs d'un losange servent de point d'attache au bord antérieur de l'écaille qui recouvre ce losange.

La disposition des écailles, analogue à celle des tuiles d'un toit, distingue nettement les Pangolins (= « *Squamata* » de FLOWER, 1882) des Tatous de l'Amérique du Sud (*Bradypodidae*, que FLOWER avait appelés « *Loricata* »), chez lesquels les écailles sont disposées en anneaux parallèles et transversaux

(1) La différence entre les Pangolins terrestres et les Pangolins arboricoles est si considérable que les premiers méritent indiscutablement d'être séparés comme un genre à part (*Smutsia*); il est peut-être un peu exagéré de les séparer comme une sous-famille spéciale, comme le fait G. M. ALLEN (1939).



FIG. 1. — *Smutsia temminckii* (SMUTS).
(Environ 2/3 de la grandeur naturelle.)

Fragment de peau du dos montrant la disposition des papilles sur lesquelles sont insérées, par leur base, les écailles (on voit à gauche deux écailles encore attachées à la peau). — La tête se trouve vers le haut par rapport à la photographie, la queue est vers le bas.



FIG. 2. — *Erinaceus europaeus* LINNÉ (nouveau-né).
(Environ grandeur naturelle.)

Vue dorsale montrant la disposition des ébauches des piquants.

par rapport à l'axe du corps. Cette disposition des écailles des Pangolins est analogue à celle des piquants chez les Hérissos; en effet, comme on peut le voir sur la figure 2 ci-avant, représentant un nouveau-né du Hérisson européen, les ébauches des piquants ont la forme de petits mamelons aplatis, inclinés vers l'arrière et disposés en rangées obliques.

Cette ressemblance entre les *Manidae* et les *Erinaceidae* n'indique aucunement des affinités plus étroites entre les Pangolins et les *Insectivora* ⁽¹⁾.

(1) Les *Erinaceidae* sont représentés dans les pays voisins du Ruanda par diverses formes de l'espèce *Erinaceus albiventris* WAGNER (élevée au rang d'un genre spécial — *Atelerix* — auquel il me semble possible d'attribuer tout au plus la valeur d'un sous-genre). Ces diverses variétés peuvent être désignées de la manière suivante :

- E. a. pruneri* WAGNER. — Nil supérieur, Sennaar, Kordofan;
- E. a. hindei* THOMAS. — Kenya et Uganda;
- E. a. kilimanus* (THOMAS). — Tanganyika Territory;
- E. a. faradjius* (J. A. ALLEN) (= *E. a. longi* J. A. ALLEN). — Uelé.

Il est évident qu'*E. albiventris* doit exister aussi au Ruanda.

Le seul représentant d'*Insectivora* que j'ai eu l'occasion de voir au Parc National de la Kagera était un spécimen de *Crocidura nyanusae* que j'ai aperçu un soir près de Gabiro. Cette Musaraigne peut être considérée comme le n° 43 du présent inventaire.

CARNIVORA

Famille FELIDAE

9. — *Leo leo massaicus* (NEUMANN) (1).

Felis leo massaicus NEUMANN, 1900.

Noms vernaculaires : « Simba » en Kiswahili; « Ntare » en Kinyarwanda.

La présence de Lions dans le Parc National de la Kagera est attestée par le crâne de Léopard tué par un Lion et cité ci-après; d'autre part, j'y ai vu personnellement les restes d'un Zèbre dévoré par des Lions. Enfin, M. VERHULST témoigne que dans cette réserve les Lions sont assez nombreux et fournit les détails suivants que je crois intéressants de citer :

1. Au Ruanda on rencontre le Lion surtout dans l'Est du pays, ainsi qu'au Bugesera et au Rugaryi (provinces du Territoire de Kigali) et dans les Territoires de Ruhengeri et de Kisenyi (près du lac Kivu), dans le Nord-Ouest du Ruanda.

2. Le Lion se montre rarement « mangeur d'hommes »; cependant, lors de la famine de 1928-1929, « les populations de Chyinzovu (Buganza) et des collines environnantes eurent beaucoup à souffrir d'une bande de Lions qui journellement faisaient des hécatombes de Noirs ». A une autre époque, M. VERHULST fut témoin d'un cas où un Lion emporta une jeune indigène qu'il traîna à plus de 300 m. avant de la tuer.

3. La force du Lion est attestée par le cas suivant, dont M. VERHULST fut également témoin : un Lion sauta par-dessus une palissade avec un âne pesant environ 300 kg. dans la gueule. Au Buganza, où le gibier de grande taille est rare, le Lion attaque la nuit le gros bétail.

4. M. VERHULST a rencontré un jour deux couples accompagnés de huit jeunes (âgés de 6 à 8 mois).

5. Le Lion, comme tous les Félins, n'aime pas être mouillé; c'est pourquoi on a plus souvent l'occasion de le voir pendant le jour, en saison de pluies,

(1) Dans mon travail (de 1943) sur les Mammifères du Parc National Albert sont exposés les motifs de la préférence que je donne à ce nom subsppécifique pour désigner les Lions du Centre de l'Afrique.

lorsqu'il sort pour se sécher après les averses. En outre, le Lion rugirait plus en saison de pluies qu'en saison sèche.

6. Le Lion ne chasserait qu'une fois tous les deux jours; les mâles se chargeraient d'effrayer le gibier par leurs rugissements, tandis que les femelles l'abattraient.

10. — *Panthera pardus* (LINNÉ).

Felis pardus LINNÉ, 1758.

Panthera vulgaris OKEN, 1816.

Panthera pardus N. SEVERTZOW, 1858.

Noms vernaculaires : « Ingwe » ou « Ingwi » en Kinyarwanda; « Chui » en Kiswahili.

Spécimen recueilli :

N° 193, Individu adulte, tué par un Lion.

Don de M. J. LEBRUN. [Peau et crâne.]

Ce spécimen est un représentant du *type de petite taille* des Léopards de l'Est de l'Afrique ⁽¹⁾. Il fut tué par un Lion dont il voulut partager le butin. Le crâne montre le trou percé par un des crocs du Lion.

J'ai déjà signalé ailleurs ⁽²⁾ la présence de piquants de Porc-épic (*Hystrix*), découpés en segments de 2 à 3 cm., dans les excréments d'un Léopard. Cette observation personnelle a été effectuée le 17 janvier 1938 près de la route reliant Gabiro vers l'Est à la colline du chef DJONGO. C'est ce dernier qui a attiré mon attention sur ce fait intéressant.

Suivant M. VERHULST, le Léopard existe partout au Ruanda. Étant plus nombreux dans la savane, il se montre toujours plus dangereux pour l'homme que le Lion. Lorsqu'il réussit à s'introduire dans un enclos, il tue tous les animaux qui s'y trouvent, mais n'en emporte qu'un seul. Il a une prédilection marquée pour la chair de chien. Sa peau est très appréciée par les chefs indigènes (Watusi), qui s'en revêtent au cours des cérémonies ou fêtes.

(1) Voir mon travail de 1943 sur les Mammifères du Parc National Albert. — MATSCHIE (1896, p. 69) désigne ce type qu'il appelle « Steppenleopard » par le nom technique de *Felis (Leopardus) nimr* EHRENBERG; ce dernier nom est à réserver pour la race vivant en Arabie (voir mon travail précité, p. 75). Je compare les Léopards de petite taille à la sous-espèce *P. pardus leopardus* (SCHREBER), ne croyant pas pouvoir me prononcer sur le nom subsppécifique des Léopards de petite taille provenant de l'Est et du Centre de l'Afrique.

(2) Travail précité.

11. — *Leptailurus serval* (SCHREBER).

Felis serval SCHREBER, 1776; MATSCHIE, 1896.

Leptailurus serval N. SEVERTZOW, 1858.

Nom vernaculaire : « Mondo » en Kinyarwanda (1).

(Pl. I.)

Un jeune spécimen femelle, capturé à l'âge de quelques jours aux environs du poste de Kakitumba et apprivoisé par M. l'Administrateur WAL-SCHAERTS, m'a été transmis le 21 janvier 1938 par son propriétaire, avant le départ de celui-ci pour l'Europe.

Ce Serval a vécu depuis à Rutshuru (au poste du Parc National Albert), jouissant d'une liberté absolue; il ne revenait qu'une ou deux fois par jour au poste à l'heure des repas, pour recevoir du lait dont il était très friand. S'étant introduit une nuit dans le poulailler de l'« Hôtel du Parc », à Rutshuru, il y tua, à la manière du Léopard, toutes les poules dont il eut le temps de s'emparer avant d'être chassé du poulailler. A l'âge de neuf mois environ, il a disparu et je ne l'ai plus revu.

M. V. VAN STRAELEN a rapporté, en 1938, une série de 17 peaux de Servals, provenant des environs de Gabiro, situé aux abords du Parc National de la Kagera.

Ces peaux, ainsi que le pelage de la femelle apprivoisée citée ci-dessus (voir la pl. I), montrent le dessin du type « Serval proprement dit » (« Large-spotted Serval », suivant G. M. ALLEN, 1939) et aucune d'elles n'appartient au type de « Chat servalin » (« Small-spotted Serval » de l'auteur cité) (2).

MATSCHIE (1896), dit, en citant FISCHER, qu'à Zanzibar les naissances de Servals ont lieu en février-avril et qu'il y a 2 à 5 jeunes par portée. Étant donné que le Serval que j'ai reçu à Kakitumba avait à cette époque environ 6 mois, il semble qu'au Ruanda les naissances peuvent avoir lieu à d'autres mois. D'autre part, comme je l'ai exposé dans mon travail précité, le nombre de deux jeunes par portée me paraît assez typique pour le Serval.

12. — *Felis lybica ugandae* SCHWANN.

Felis ocreata ugandae SCHWANN, 1904.

Felis lybica ugandae G. M. ALLEN, 1939.

Felis caligata MATSCHIE, 1896 (nec BRUCE, 1896).

Noms vernaculaires : « Nyangwe » en Kinyarwanda; « Mduro » en Kiswahili.

Le chef DJONGO, dont la colline se situe peu à l'Est de Gabiro, m'avait fait cadeau, le 16 janvier 1938, d'un Chat de brousse apprivoisé qui réussit,

(1) Suivant MATSCHIE (1896) le nom du Serval en Kiswahili serait : « Marara » ou « Tschui mbarara »; M. E. HUBERT me communique le nom en Kiswahili : « Barabara ».

(2) Voir, au sujet de ces deux modèles de dessins du pelage des Servals, mon travail (1943) sur les Mammifères du Parc National Albert.

malheureusement, le même soir à s'échapper. Ce spécimen avait le pelage très pâle, sans taches perceptibles, contrairement à ce qui est le cas pour les spécimens que j'ai capturés au Kivu et encore davantage pour ceux dont les photographies de peaux sont reproduites dans l'ouvrage de J. A. ALLEN (1924) et qui proviennent de l'Uele. Appliquant aux Chats de brousse de l'Uele et du Kivu le nom de *Felis lybica rubida*, je crois pouvoir désigner les spécimens provenant des collines herbeuses du Nord-Est du Ruanda, où se trouve le Parc National de la Kagera, sous le nom par lequel on a désigné la race de la région limitrophe.

Famille VIVERRIDAE

Sous-famille HERPESTINAE.

13. — *Ichneumia albicauda ibeana* (THOMAS).

Herpestes albicaudus G. CUVIER, 1829, part.

Ichneumia albicauda IS. GEOFFROY, 1837, part.

Herpestes albicauda MATSCHIE, 1896.

Herpestes albicaudus ibeanus O. THOMAS, 1904.

Ichneumia albicauda ibeana G. M. ALLEN et B. LAWRENCE, 1936.

Nom vernaculaire : « Kitende » en Kinyarwanda (1).

M. R. VERHULST signale l'existence, dans le Parc National de la Kagera, de la Mangouste à queue blanche et assure que celle-ci vit *par couples* (contrairement à la Mangouste zébrée, qui vit en bandes). Il situe son habitat près des lacs et marais qui se succèdent à l'infini sur la rive occidentale de la rivière Kagera. Au Parc National Albert j'ai pris au piège un spécimen de cette espèce sur la rive du lac Édouard (2). Je suppose que la Mangouste à queue blanche vivant au Parc National de la Kagera ne diffère pas de celle vivant au Parc National Albert, et par conséquent, je la rapporte à la même sous-espèce.

(1) Le nom vernaculaire en Kiswahili serait, suivant MATSCHIE (1896), « Karambago ».

(2) Je profite de l'occasion pour rectifier un « lapsus calami » dans mon travail de 1938, où un spécimen de cette forme (n° 195) a été inscrit par erreur sous le nom de *Thos adustus bweha*.

14. — **Mungos mungo gothneh** (HEUGLIN et FITZINGER).

Viverra mungo GMELIN, 1788, part.

Mungos mungo E. GEOFFROY et G. CUVIER, 1795, part.

Herpestes fasciatus DESMAREST, 1823, part.

Herpestes gothneh HEUGLIN et FITZINGER, 1866.

Crossarchus fasciatus MATSCHIE, 1896.

Mungos mungo gothneh G. M. ALLEN, 1939.

Noms vernaculaires : « Ikorwe », « Ngakorwe » (1).

Trois spécimens adultes, tués dans le même terrier par des indigènes (Bahutu) aux environs de Gabiro le 17 janvier 1938 :

N° 173, ♂ }
 N° 174, ♀ } [Peaux et crânes.]
 N° 175, ♀ }

Dans l'utérus, conservé en alcool, de la deuxième femelle il y a quatre foetus (2); cette pièce fournit une indication précise pour le nombre de jeunes par portée et l'époque de reproduction.

15. — **Atilax paludinosus rubescens** (HOLLISTER).

Atilax F. CUVIER, 1826, part.

Herpestes paludinosus G. CUVIER, 1829, part.

Herpestes atilax WAGNER, 1841, part.

Aihylax paludosus GRAY, 1865, part.

Herpestes galera MATSCHIE, 1896.

Mungos paludinosus rubescens HOLLISTER, 1912, janvier.

Mungos paludinosus mordax THOMAS, 1912, décembre.

Atilax macrodon J. A. ALLEN, 1914.

Atilax robustus J. A. ALLEN, 1924.

Atilax paludinosus rubescens G. M. ALLEN, 1939.

Nom vernaculaire : « Mukara ».

Spécimens recueillis :

Deux spécimens adultes pris au piège près du village de Katjumbura :

N° 618, ♀ 9.VI.1938 } (Peaux et crânes.)
 N° 619, ♂ 10.VI.1938 }

(1) Par confusion avec l'espèce suivante (*Atilax paludinosus*) appelée aussi « Mukara ».

(2) Il semble que chez les Carnivores herpestoïdes, le nombre de 4 ou 5 jeunes par portée est un maximum. Ainsi j'ai trouvé 3 jeunes chez l'Hyène tachetée (au Parc National Albert), 2 jeunes chez les Servals, etc. LÖNNBERG (1910, p. 20) cite 2 foetus pour une ♀ de *Nandinia*; etc.

Le pelage et les dimensions de ces spécimens ne diffèrent pas de ceux des exemplaires capturés au Parc National Albert, ce qui m'autorise à les rapporter à la même sous-espèce.

Famille HYAENIDAE

16. — *Crocuta crocuta* (ERXLEBEN).

Canis crocuta ERXLEBEN, 1777.

Hyaena maculata THUNBERG, 1811.

Hyaena crocuta A. SMITH, 1827 (1); MATSCHIE, 1896.

Crocuta crocuta KAUP, 1828.

Noms vernaculaires : « Fisi », « Mfyisi ».

Je ne puis affirmer la présence d'Hyènes tachetées dans le Parc National de la Kagera que parce que j'ai plusieurs fois entendu leurs cris caractéristiques la nuit, à Gabiro. Un de ces animaux a réussi à s'échapper d'un piège que j'avais posé près de ce poste. Il était parvenu à en retirer sa patte, n'y laissant que quelques touffes de poils. Suivant M. VERHULST, l'Hyène tachetée existe partout au Ruanda et fait de grands ravages parmi les Antilopes qui viennent de naître. Elle est également dangereuse pour les jeunes veaux et le petit bétail, ainsi que pour les enfants indigènes dormant à l'entrée des huttes. S'approchant sans bruit, l'Hyène, qui perçoit la respiration d'un enfant endormi, mord alors le petit dormeur dans la figure. M. VERHULST dit avoir vu beaucoup d'enfants indigènes « affreusement mutilés à la face, dans les hôpitaux de Kigali et de Gahine ».

Vu l'absence de matériel, il m'est impossible de préciser à quelle sous-espèce devraient être rapportées les Hyènes tachetées du Ruanda (2).

Famille CANIDAE

17. — *Lycaon pictus lupinus* O. THOMAS, 1902.

Nom vernaculaire : « Umusege » (« Mbusege », « Ubuseke »).

De même que pour le Parc National Albert, je suppose que les Lycaons vivant au Parc National de la Kagera doivent être de la race indiquée ci-dessus et décrite de la colonie du Kenya.

Suivant M. VERHULST, il existerait, dans le Parc National de la Kagera, « un assez grand nombre de bandes de Lycaons ». Il cite plusieurs cas où

(1) Avec faute d'impression rendant ce nom ainsi : « *Hyaena encrita* ».

(2) *Crocuta thomasi* n'est certainement qu'une sous-espèce de *C. crocuta* et ce n'est que provisoirement que j'ai désigné, dans mon travail de 1943, les Hyènes du Parc National Albert par ce nom prétendu spécifique.

ces carnassiers se sont montrés agressifs envers l'homme, même porteur d'armes à feu. Un jour que des Lycaons, assis ou couchés à une dizaine de mètres de trois Lions qui dévoraient une Antilope, attendaient la fin du festin pour s'en approprier les restes, M. VERHULST eut l'occasion de constater que, alors que les Lions prirent la fuite à l'approche de la caravane, les Lycaons, au contraire, ne s'écartèrent que lorsqu'ils y furent contraints par la force.

18. — **Thos adustus bweha** HELLER.

Canis adustus SUNDEVALL, 1846 (part.); MATSCHIE, 1896.

Noms vernaculaires ; « Kabwabwa » en Kiswahili; « Imbwa-ya-mwiti » en Kinyarwanda; « Kiharagwe » (1); « Imbwebwe » (2).

Je n'ai vu qu'une fois le Chacal au Parc National de la Kagera; cet individu s'enfuit du bord de la route à l'approche de notre voiture. Suivant M. VERHULST, au Ruanda on rencontre le Chacal le plus souvent dans la savane; « c'est un destructeur de gibier à plumes » (pintades, pternistes, francolins), et parfois, dans les lieux habités, il « ne craint pas de s'introduire dans les poulaillers ». Ainsi, tout au moins au Ruanda, le Chacal se charge du rôle joué dans d'autres régions par le Renard, ce dernier n'existant pas au Ruanda, de même qu'en Uganda et au Congo Belge.

NOTE. — Pour d'autres Carnivores je n'ai ni indications sérieuses de personnes qualifiées, ni pièces à conviction établissant leur présence dans le Parc National de la Kagera. Je suis cependant certain qu'on y trouvera divers Mustélidés (*Ictonyx*, *Poecilogale*, *Lutra*, *Aonyx*) (3).

(1) Suivant M. DE WITTE (au Kivu).

(2) Suivant M. VERHULST (au Ruanda).

(3) La sous-espèce *Aonyx capensis philippst* (HINTON) a été décrite originalement du lac Bunyoni, qui se trouve à 50 km. à l'Ouest du Parc National de la Kagera.

UNGULATA

Famille ORYCTEROPIDAE ⁽¹⁾

19. — *Orycteropus aethiopicus* SUNDEVALL, 1843.

Noms vernaculaires : « Nyaga » en Kinyarwanda;
« Nyamurima » ou « Nyamulima » en Kiswahili.

Spécimen recueilli ⁽²⁾ :

N° 371, ♀ Tuée par des indigènes près de Ruhengeri, dans le Nord-Ouest du Ruanda; envoyée par le D^r CLÉMENT (21.II.1938). (Peau et crâne et certaines parties du corps en alcool.)

M. R. VERHULST, Conservateur ff. du Parc National de la Kagera, dit que « partout au Ruanda on peut rencontrer » l'Oryctérope et qu'il lui est arrivé d'en rencontrer le long des routes en roulant la nuit en automobile.

Personnellement je n'ai vu, au Parc National de la Kagera, que des terriers d'Oryctéropes et des termitières démolies par ces animaux. De grands pièges que j'ai placés près de ces terriers aux environs du village de Katodjo, sur d'anciennes pistes d'Oryctéropes, n'ont, malheureusement, rien donné, aucun appât convenable n'ayant pu, d'ailleurs, être trouvé pour attirer ces derniers.

Famille PROCAVIIDAE

Bien que je n'ai pas eu l'occasion de voir de Damans dans le Parc National de la Kagera, leur présence dans la chaîne des Virunga au Nord-Ouest du Ruanda, ainsi que dans les pays environnant ce territoire sous mandat (Kivu-Ituri, Sud-Ouest de l'Uganda, Tanganyika Territory, Nyasaland) permet de présumer également leur existence dans ce Parc. *Dendrohyrax arboreus* (A. SMITH) est représenté par diverses sous-espèces au Kivu, au Nyasaland, dans le Tanganyika Territory, etc.; au Kivu cette espèce s'est adaptée à vivre sur des laves anciennes ⁽³⁾; *Dendrohyrax dorsalis*

⁽¹⁾ Concernant les raisons pour lesquelles l'Oryctérope figure ici parmi les Ongulés, voir ma note de 1937 concernant ce genre, ainsi que le travail de HEUVELMANS (1939) sur la dentition de celui-ci et mon travail de 1943 sur les Mammifères du Parc National Albert. Dans ce dernier travail on trouvera la classification des Ongulés récents que je crois nécessaire d'accepter actuellement.

⁽²⁾ Ce spécimen a déjà été cité dans mon travail précité de 1943. Le spécimen cité dans mon travail de 1938 provient également de Ruhengeri.

⁽³⁾ Elle y est représentée par la sous-espèce *Dendrohyrax arboreus adolphi-friederici*

(FRASER), plus exclusivement arboricole que l'espèce précédente, a également des représentants dans des régions voisines du Ruanda (Uelé-Ituri, Entebbe dans l'Uganda); *Heterohyrax syriacus* (SCHREBER) est connu au Nyasaland, dans le Tanganyika Territory, au lac Victoria; *Procavia johnstoni* THOMAS, enfin, se rencontre du Nyasaland jusque dans l'Uelé-Ituri. Mais en plus des présomptions fondées sur l'existence de ces animaux dans les régions voisines du Ruanda, M. VERHULST signale qu'il a reçu, il y a quelques années, d'un indigène près de la Kagera, un Daman vivant dont « la peau était gris-brun avec une tache blanche dans le dos » et que plus tard il a vu chez le même indigène des peaux analogues. Les indigènes lui avaient alors prétendu qu'il existerait, dans le même pays, « un frère du Daman qui habite souvent dans les arbres », ce qui permet de supposer soit que deux espèces de Damans ont des représentants au Ruanda, soit que les indigènes considèrent des individus d'une même espèce, mais pris ou observés dans des conditions différentes, soit par terre, soit sur des arbres, comme appartenant à des espèces distinctes.

Le nom vernaculaire du Daman en Kinyarwanda et en Kiswahili est : « Mbelele », « Mberere » ou « Mperere » (1).

Famille EQUIDAE

Il est difficile de citer un Mammifère dont la *phylogénie* soit aussi abondamment traitée dans la littérature zoologique mondiale que celle du cheval. Par contre, une *systématique* bien établie des formes récentes de la famille des Chevaux fait encore toujours défaut (2).

Dans le *Catalogue des Ongulés* du « British Museum » de R. LYDEKKER (vol. V, 1916), les Anes sauvages d'Asie se trouvent compris dans le sous-genre *Equus*, tandis que les Anes sauvages d'Afrique constituent, avec l'Âne domestique, le sous-genre *Asinus* (3); les deux sous-genres, entre lesquels on répartit les diverses espèces de Chevaux à pelage strié (c'est-à-dire des « Zèbres », au sens large du mot), sont intercalés entre les sous-genres *Equus* et *Asinus* dans l'ordre suivant :

le sous-genre *Dolichohippus* — dont les représentants ont un crâne plus long et des sabots plus larges, les stries du pelage environ deux fois plus nombreuses que chez le sous-genre suivant, des oreilles plus longues et un cri qui ressemble à celui de l'Âne (braiment) — suit le sous-genre *Equus*;

(BRAUER); cette forme existe aussi dans la partie de la chaîne volcanique des Virunga qui se situe dans le Nord-Ouest du Ruanda. Il est très probable que c'est à cette forme que devra être rapportée l'espèce de Daman qu'on recueillera au Parc National de la Kagera et qui constituera, dans ce cas, la 45^e forme du présent inventaire.

(1) Les Damans ont attiré sur eux, ces derniers temps, une attention spéciale : leur systématique a fait l'objet des travaux de HAHN et de HATT, leur évolution, celui d'une communication de JOLEAUD (1937); leur position systématique a été réexaminée par moi (1937) et leur placentation a été étudiée par WISLOCKI (1928 et 1930) ainsi que par moi-même (1941).

(2) Il est regrettable que R. D'ANDRADE (1937) n'ai pu examiner, en fait d'Équidés sauvages, que des Zèbres de Burchell et l'Âne de Somalie (voir son intéressant essai de classification des Équidés actuels dans le *Bull. Soc. portug. Sc. natur.*, t. XII, p. 267).

(3) MAX WEBER (1928) admet encore cet étrange classement.

le sous-genre *Hippotigris*, à sabots plus étroits, mais avec un cri qui ressemble au hennissement du Cheval, précède le sous-genre *Asinus* (1).

D'autre part, dans la plus récente édition allemande de l'œuvre monumentale d'ALFRED BREHM, *Das Tierleben* (2), l'excellent spécialiste en Mammifères qu'est le Prof L. HECK, admet encore qu'*Equus grevyi* (autrement dit, le sous-genre *Dolichohippus*) soit intercalé entre deux groupes de formes constituant le sous-genre *Hippotigris*, notamment entre le Zèbre des montagnes, d'une part, et le « Quagga » et les « Bontequaggas », d'autre part.

Il est donc certain que les caractères distinctifs cités jusqu'à présent dans divers ouvrages zoologiques sont insuffisants pour rendre évidentes les relations génétiques existant entre divers Equidés récents, ainsi que pour permettre une décision concernant le nombre de genres récents à admettre pour cette famille (3).

Concernant le caractère le plus apparent qui différencie deux formes du sous-genre *Hippotigris*, — *Equus zebra* LINNÉ, le Zèbre des montagnes, et *E. quagga burchellii* GRAY, le Zèbre de BURCHELL, — le dessin du pelage montre chez ces formes une simple différence de degré.

En effet, le dessin du pelage de divers Zèbres peut être ramené à un modèle prototype qui consiste dans une alternance de bandes foncées et claires qui, sur les flancs du corps, descendent verticalement du dos vers le ventre. Cette série de bandes verticales se prolonge sur le cou et les joues et forme des marques annulaires sur la queue. Il est naturel que sur les extrémités qui, dans le développement embryonnaire, apparaissent tout d'abord comme des bourgeons émanant du tronc de l'animal, les bandes verticales du corps se transforment en anneaux horizontaux.

Si l'on suppose maintenant que la série des anneaux ornant les extrémités tend à se propager vers le haut, en pénétrant entre les bandes verticales de la série ornant les flancs et en rompant ainsi la continuité, on arrive alors au dessin que présente le pelage des cuisses de *Equus (Dolichohippus) grevyi* (fig. 3c). Dans la série des formes appartenant au sous-genre *Hippotigris*, les bandes horizontales (faisant suite à la série de celles qui ornent les membres) sont devenues très larges sur les cuisses. Si la bande foncée supérieure de la série de stries de la cuisse ne remonte pas jusqu'à atteindre la ligne médiane du dos, on voit alors, entre elle et cette dernière, des segments de bandes verticales de la croupe former le dessin typique de l'arrière-dos d'*Equus zebra* (le « gridiron » des auteurs anglais) (fig. 3b); si la bande foncée supérieure de la cuisse remonte jusqu'à atteindre la ligne médiane du dos, elle supprime le « gridiron » et l'on se trouve alors en présence du dessin du pelage de *Equus quagga burchellii* (fig. 3a).

(1) Exemple intéressant de répartition croisée de caractères entre des formes d'un même groupe.

(2) Publié par l'Institut bibliographique de Leipzig, 1925.

(3) Les caractères distinctifs des espèces et sous-espèces des Equidés récents offrent cependant un matériel de choix pour des expériences de génétique, pour l'exécution desquelles les jardins et les parcs zoologiques sont généralement bien placés. Dans les conditions actuelles on se voit forcé de n'admettre qu'un seul genre d'Equidés — le genre *Equus*, avec quatre sous-genres suivants : 1° *Equus*, comprenant *E. caballus* LINNÉ, *E. ferus* PALLAS (*E. przewalskii* POLIAKOW) et *E. gmelini* ANTONIUS (le Tarpan du Sud et de l'Ouest de la Russie, exterminé vers la fin du siècle passé); 2° *Hippotigris*, comprenant le Zèbre des montagnes, les « Bontequaggas » et le « Quagga » (exterminé le siècle passé); 3° *Dolichohippus*, pour le Zèbre de GREVY; 4° *Asinus*, pour les Ânes sauvages de l'Afrique, l'Âne domestique et les Ânes sauvages d'Asie : l'Onagre, l'Hémippe et le Kiang. BOURDELLE et BRESSON (1938, p. 3) séparent les Ânes asiatiques et en font un sous-genre particulier *Hemionus*.

Chez cette dernière forme, les bandes foncées horizontales des cuisses sont devenues obliques (inclinées en avant vers le ventre); la plus élevée de ces bandes fusionne avec les bandes postérieures du flanc correspondant et forme ainsi le dessin de la « selle » typique pour les « Bontequaggas ». Plus la bande foncée supérieure de la cuisse se rapproche de l'avant et plus la « selle » est déplacée vers le garrot. Concurrément avec le mouvement ascendant des bandes horizontales des cuisses, les extrémités postérieures se dégarnissent progressivement de bracelets noirs et deviennent blanches (ceci dans la direction du sabot vers la cuisse). Cette évolution progressive apparaît nettement lorsqu'on examine le pelage de divers spécimens de « Bontequaggas », en commençant par des exemplaires provenant du Nord de l'aire d'habitat de ces formes pour passer à des spécimens du Sud de la même aire. Simultanément on constate que les bandes claires du corps deviennent « ombrées » de brun, de sorte qu'en dernière instance les bandes « claires » finissent par ne plus se distinguer des bandes foncées; on arrive ainsi à l'état présenté par le pelage d'*Equus quagga quagga*, qui, suivant A. CABRERA (1936), présente « the extreme phase of stripe suppression » (1).

Qu'il me soit permis de faire encore les remarques suivantes sur la nature du dessin du pelage des Zèbres (au sens large du mot) :

1. Dans le pelage des Zèbres, il ne s'agit pas de bandes noires ou brunes disposées sur un fond blanc ou fauve clair, mais d'un phénomène inverse. En effet, en règle générale, le ventre des Mammifères hauts sur pieds est plus clair que le dos. Il semble donc que ce soit la coloration du côté ventral qui a dû se prolonger sur les flancs, sous forme de lignes claires, pour y former le dessin caractéristique.

2. Chez le Zèbre des montagnes (*Equus zebra zebra* LINNÉ) les bandes claires sont plus étroites que les bandes foncées, tandis que chez certaines races du groupe d'*E. quagga* c'est le cas inverse qui se présente; cependant le ventre blanc chez les spécimens de la première espèce, de même que chez *Equus grevyi*, et la tendance des bandes foncées des flancs à devenir plus étroites vers le ventre et de s'y estomper chez beaucoup de spécimens d'*Equus quagga burchellii*, rendent évidente l'homologie du dessin du pelage de tous les Zèbres. En faveur de l'identité du principe de coloration du pelage on peut invoquer aussi le museau uniformément foncé chez les trois espèces (2).

3. La largeur des bandes foncées n'est pas un caractère spécifique; ainsi, chez *Equus zebra zebra*, les bandes noires sont beaucoup plus larges que les bandes claires, tandis que chez *E. zebra hartmanni* c'est plutôt l'inverse qui se présente (3); d'autre part, comme le remarque CABRERA (1936, p. 105), NOACK avait décrit 6 spécimens d'*E. quagga böhmä* provenant tous de la steppe du Kilimandjaro, mais dont 5 avaient des bandes foncées plus larges que les « interespaces » blancs, tandis que chez l'un c'était le contraire.

4. Les « shadow-stripes » apparaissant sur les bandes claires chez les sous-espèces existantes d'*E. quagga* présentent un caractère de variabilité individuelle (4).

(1) Voir aussi, au sujet des Zèbres, les travaux de GREGORY (1926), LYDEKKER et DOLLMANN (1926), ANTONIUS (1928), HILZHEIMER (1930).

(2) Remarquons que chez les Ânes sauvages d'Afrique et souvent chez l'Âne domestique, qui n'ont conservé en fait de « zébrures » qu'une seule ligne transversale foncée au garrot (et parfois quelques « bracelets » foncés sur le dessus des membres), le museau est plus clair que le restant de la tête.

(3) Voir, dans l'article de GREGORY (1926), les figures A et B à la page 120.

(4) Comparer : LÖNNBERG, 1910, pp. 32-33.

Concernant la valeur taxonomique du « Quagga », CABRERA dit (*l. c.*, p. 92) : « The fact that a century ago the quagga and the typical BURCHELL zebra lived in the same region, between the Orange and Vaal rivers, but in separate herds and associated with a different species of gnu (HARRIS, 1840), constitutes additional evidence against the possibility that they were only local forms of the same species ». Cette considération serait certainement très importante si nous pouvions être assurés qu'on rencontrait de façon constante des troupeaux uniquement composés de Quaggas purs.

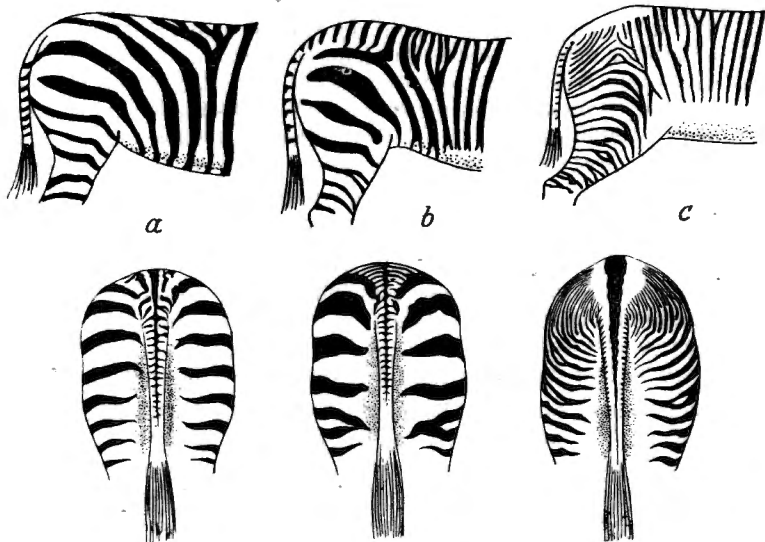


FIG. 3.

Dessin du pelage de la croupe de trois espèces de Zèbres.

Rangée supérieure (d'après GRIFFINI) : vue de profil.

Rangée inférieure : vue de l'arrière.

a) *Equus quagga burchellii*; b) *Equus zebra*; c) *Equus grevyi*.

En effet, une harde d'Équidés peut être constituée en grande partie de descendants d'un même étalon, lequel peut avoir communiqué à sa descendance une particularité de pelage qui lui soit propre, sans que, pour cette raison, ce troupeau puisse être considéré comme présentant une espèce particulière. Les Équidés étant des animaux rapides qui se déplacent facilement à de grandes distances, la même localité peut être visitée en deux jours ou même à diverses heures d'une même journée par deux troupeaux distincts mais appartenant à une même espèce. D'autre part, rappelons-nous que la particularité du pelage du « Quagga » n'est que l'expression extrême de la tendance qu'on voit chez les races méridionales du Zèbre de BURCHELL. Les particularités du crâne du « Quagga » citées par CABRERA (*op. cit.*, p. 91) sont d'importance encore moindre, étant donné que l'âge n'était pas pris en considération ⁽¹⁾. Dans ces conditions le « Quagga » ne semble être qu'une variété du Zèbre de BURCHELL. La

(1) De plus, dans une même espèce d'Équidés, il peut y avoir des spécimens avec crâne convexitigé et d'autres au crâne concavilligé (voir E. BOURDELLE, 1938).

priorité du nom *E. quagga* par rapport au nom *E. burchellii* exige cependant qu'on désigne les diverses races de « Bontequaggas » comme des « sous-espèces » de l'espèce distinguée la première. Admettant, d'accord avec CABRERA, qu'il n'y a que quatre races de « Bontequaggas » (1), nous distinguerons cinq sous-espèces du groupe (« Formenkreis ») du Zèbre de BURCHELL sous les noms suivants :

- Equus quagga quagga* GMELIN — le « Quagga » proprement dit (exterminé);
Equus quagga burchellii GRAY — le « Zèbre de Burchell » proprement dit ou le « Dauw » des zoologues (exterminé) (2);
Equus quagga antiquorum HAMILTON SMITH;
Equus quagga selousii POCKOCK;
Equus quagga böhmi MATSCHIE.

C'est cette dernière sous-espèce qui vit au Ruanda.

20. — *Equus (Hippotigris) quagga böhmi* MATSCHIE.

- Asinus burchellii* GRAY, 1824 (part.).
Hippotigris campestris HAMILTON SMITH, 1841 (part.).
Equus böhmi MATSCHIE, 1892 et 1896.
Equus burchelli crawshayi DE WINTON, 1896.
Equus burchelli granti DE WINTON, 1896.
Equus tigrinus JOHNSTON, 1897.
Equus burchelli boehmi DE WINTON, 1898.
Equus burchelli mariae PRAZAK, 1898.
Equus burchelli zambeziensis PRAZAK, 1898.
Equus jallae CAMERANO, 1902.
Equus muansae MATSCHIE, 1906.
Equus chapmani böhmi LÖNNBERG, 1910.
Equus goldfinchi RIDGWAY, 1911.
Equus cunninghami HELLER, 1914.
Equus quagga boehmi LYDEKKER, 1916.
Equus burchellii böhmi CABRERA, 1936; G. M. ALLEN, 1939 (3).

Noms vernaculaires : « Mparage » ou « Imparage » au Ruanda;
 « Punda-milia » en Kiswahili (4).
 (Pl. II, fig. 1.)

Spécimen recueilli :

N° 171, ♂ Adulte (âge de 5 ans environ). Gabiro, 14.I.1938. (Peau et crâne.)

Ce mâle était à la tête d'une troupe de plus de dix individus (femelles et,

(1) CABRERA donne une carte de la distribution géographique de ces races.

(2) Je profite de l'occasion pour signaler que le Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique figure parmi les quelques rares musées du monde entier qui possèdent des dépouilles de « Dauw »; il compte dans ses collections un individu (naturalisé) de ♀ adulte, avec crâne; un poulain ♂ (naturalisé) et le squelette d'un nouveau-né ♂.

(3) LYDEKKER (1916) et G. M. ALLEN (1939) rapportent cette sous-espèce au sous-genre *Hippotigris*, mais ne le citent pas dans la désignation de celle-ci. A la suite d'un fâcheux *lapsus calami*, sous la figure 1 de la planche II ci-après, les Zèbres du Ruanda sont désignés du nom *E. burchellii böhmi*, qu'il y a lieu de remplacer par le nom *E. quagga böhmi*.

(4) Le nom vernaculaire en Kiswahili peut se traduire par : « Âne strié ».

peut-être, quelques mâles non adultes; mais il n'y avait pas de « poulains » au sens propre du mot); après le coup de carabine ayant abattu le mâle, toute la troupe s'est enfuie dans la même direction ⁽¹⁾.

Famille HIPPOPOTAMIDAE

21. — *Hippopotamus amphibius amphibius* LINNÉ, 1758 ⁽²⁾.

Hippopotamus amphibius kiboko HELLER, 1914.

Nom vernaculaire : « Kiboko » en Kiswahili.

Dans la Kagera, d'après M. VERHULST, on rencontre des troupeaux d'Hippopotames environ tous les kilomètres. Ces animaux vivent aussi dans les innombrables lacs et marais qui avoisinent cette rivière. Chaque troupeau se composerait d'un mâle et d'une dizaine de femelles. Il arrive parfois que ces petits groupes se rassemblent en plus grands troupeaux pouvant compter environ une centaine d'individus.

Je profite de l'occasion pour noter que parmi les quelques caractères que l'Hippopotame a en commun avec les Périssodactyles et que j'ai cités dans mon travail de 1943 sur les Mammifères du Parc National Albert, il y a lieu d'ajouter que, chez la femelle, il n'existe qu'une seule paire de mamelles inguinales, comme chez la jument et la femelle du Rhinocéros, et non plusieurs paires, comme chez les Suidés. J'ai pu m'en assurer lors de l'autopsie d'un Hippopotame femelle mort à la Société Royale de Zoologie d'Anvers le 12 septembre 1943, après y avoir vécu depuis 1905 (importé à l'âge de 2 ou 3 ans).

Famille SUIDAE

Je n'ai pas rencontré de représentants de cette famille au cours de mes deux visites au Parc National de la Kagera; le Conservateur ff. de ce Parc, M. R. VERHULST, y signale cependant la présence du Potamochère et du Phacochère ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Suivant M. VERHULST, les Zèbres sont nombreux au Ruanda et viennent parfois brouter dans les champs de sorgho. A Gabiro, une délégation de Watusi était venue me demander de chasser des Zèbres de leurs champs, invitation dont je n'ai pas voulu profiter.

⁽²⁾ Concernant la raison pour laquelle je rapporte les Hippopotames de la rivière Kagera et des marais à papyrus avoisinants, à cette sous-espèce, voir mon travail sur les Mammifères du Parc National Albert (1943, p. 114).

Les mensurations de crânes d'Hippopotames données par HOLLISTER (1924, III, p. 56) n'apportent aucun élément permettant de distinguer la prétendue sous-espèce *Hippopotamus amphibius kiboko* de *Hippopotamus amphibius amphibius*.

⁽³⁾ Le troisième genre africain de Suidés, l'Hylochère, pourrait exister dans le Nord-Ouest du Ruanda, dans cette partie de la chaîne volcanique des Virunga qui se trouve à cheval sur le Kivu et le Ruanda.

22. — **Potamochoerus porcus** (LINNÉ).

Sus porcus LINNÉ, 1758.

Choitopotamus pictus GRAY, 1852.

Potamochoerus pictus GRAY, 1854.

Nom vernaculaire : « Ngurube ».

Les Potamochères seraient, suivant M. VERHULST, « assez nombreux au Ruanda dans les marais qui bordent la Kagera et au bord des lacs... Les indigènes, qui souvent les chassent la nuit pour protéger leurs plantations, prétendent que ces animaux vivent en grandes bandes » (1). Parlant des dégâts que ces Suidés occasionnent dans les plantations de Kibungu (situé au Sud du Parc National de la Kagera), M. VERHULST ajoute : « Les marais, refuges des Potamochères, y sont trop profonds et trop étendus pour pouvoir être mis en culture par les quelques centaines d'indigènes y habitant, et, de ce fait, toutes les nuits les Potamochères sortent de leurs abris et montent sur les collines où se trouvent les champs de patates, de manioc, etc., et y font des ravages tels que l'indigène, découragé, préfère s'en aller ». Cette cause de dépeuplement des collines du Ruanda m'a semblée intéressante à citer, constituant un exemple de recul de l'homme primitif devant un animal en face duquel il se trouve impuissant. Comme conséquence, « la savane gagne annuellement sur les cultures ». D'autre part, la destruction des Potamochères par les grands félins ne me paraît pas prouvée; je tiens à faire remarquer, à ce propos, que le Chat domestique n'est pas friand de la viande de Porc (2).

23. — **Phacochoerus aethiopicus** (PALLAS).

Aper aethiopicus PALLAS, 1766.

Phacochoerus aethiopicus G. CUVIER, 1817.

Noms vernaculaires : « Isatura » (au Ruanda, suivant M. VERHULST);
« Ngiri » en Kiswahili.

Etant un animal diurne et vivant dans les prairies herbeuses, farouche et fuyant l'homme, le Phacochère n'est pas dangereux pour les plantations. N'ayant jamais vu ni au Parc National de la Kagera, ni au Parc National Albert, de restes de repas de Lions dans lesquels figuraient des parties de corps de Phacochères, je doute que ces Suidés puissent compter parmi les animaux chassés de façon courante par les Lions.

Dans une région voisine du Ruanda, celle du Kilimandjaro notamment, suivant les données du Prof^r SJÖSTEDT (3), les naissances de Phacochères ont lieu en octobre-novembre.

(1) M. VERHULST a pu lui-même, lors d'une battue en marais, compter 22 spécimens dans une bande.

(2) M. le Commandant E. HUBERT me fait savoir cependant qu'au cours de sa carrière coloniale il aurait connu de nombreux cas de Potamochères abattus par des Lions et par des Léopards.

(3) Cité par LÖNNBERG (1910, p. 33).

Famille BOVIDAE

Sous-famille BOVINAE.

24. — **Bubalus caffer** (SPARRMAN).

Bos caffer SPARRMAN, 1779.
Bubalus (Synceros) caffer GRAY, 1872.
Bos (Bubalus) caffer LYDEKKER, 1913.
Buffelus caffer MATSCHIE, 1896.

Nom vernaculaire : « Mbogo » (en Kiswahili).

La présence de Buffles noirs dans le Parc National de la Kagera est attestée par une série de crânes que j'ai pu voir au poste de Gabiro. D'autre part, j'ai eu l'occasion de voir de loin un troupeau de ces Ruminants dans la plaine Nyamaswi, près de la limite méridionale du territoire-annexe.

M. VERHULST indique trois endroits, dans le Parc National, où se tiennent des troupeaux d'une vingtaine de têtes chacun : l'un au Sud-Ouest du lac Ihema, un deuxième sur la pente Est du mont Gabiro, principalement à proximité de Kasheshe, et un troisième sur la presqu'île de Kamakaba et près de Gihinga. Il cite ensuite « un immense troupeau dans le territoire-annexe, au Nord de Kamakaba, dans la partie située entre l'Est du mont Ndama et la rivière Kagera »; ce troupeau aurait compté, en 1935, près de 500 têtes. D'autre part, M. VERHULST note qu'il n'a jamais rencontré de Buffle mâle solitaire, mais souvent de petits troupeaux composés de 6 à 10 mâles; il parle également de deux cas où des Buffles auraient été tués par des Lions (dans un cas, il s'agissait d'une femelle de Buffle « qui était sur le point de mettre bas »).

Sous-famille ALCELAPHINAE (seu BUBALINAE).

25. — **Damaliscus lunatus tiang** (HEUGLIN) ⁽¹⁾.

Damalis tiang HEUGLIN, 1863.
Damalis jimela MATSCHIE, 1892 et 1896; HOLLISTER, 1924.
Damaliscus corrigum jonesi LYDEKKER, 1907.
Damaliscus corrigum tiang G. M. ALLEN, 1939.
Damaliscus lunatus tiang FRECHKOP, 1941.

Nom vernaculaire (au Ruanda et au Kivu) : « Nyemera » ou « Nyemela » ⁽²⁾.

Spécimens recueillis :

N° 177, ♂ Plaine Uruwita, 19.I.1938. [Peau et crâne; pénis et glande pré-orbitale conservés en alcool.]

(1) Les motifs incitant à considérer cette forme comme une sous-espèce de *Damaliscus lunatus* (BURCHELL) sont exposés dans *Animaux protégés au Congo Belge* (1941, p. 102).

(2) En Afrique Orientale Anglaise cette Antilope est connue sous le nom de « Topi ».

- N° 178, ♀ } Crânes trouvés à Gabiro, en janvier 1938; le premier sans
 N° 179, ♀ } mâchoire inférieure.
 N° 616, ♀ Katodjo, 11.VI.1938. [Peau et crâne.]
 N° 617, Fœtus mâle, trouvé dans l'utérus du n° 616. [Tête conservée en alcool; peau du corps (tannée).]

Dans le travail consacré aux Mammifères que j'ai rapportés du Parc National Albert, j'ai déjà indiqué que les naissances ont lieu à des époques différentes au Kivu (Congo Belge) et au Ruanda. Dans ce dernier pays les naissances des Nyemera ont lieu généralement de la fin d'août jusqu'à la fin de septembre, c'est-à-dire vers le début de la saison de pluie, la saison sèche durant de mai-juin jusqu'à fin août ⁽¹⁾. Admettant que la gestation durerait, chez l'Antilope en question, 7 à 8 mois, je crois devoir admettre que le fœtus (n° 617), prélevé vers le milieu du mois de juin, correspondrait au cinquième ou sixième mois de gestation. Cependant, la taille de ce fœtus semble indiquer, soit qu'il aurait déjà atteint un stade plus avancé ⁽²⁾, soit qu'il aurait dû être mis bas avant le mois de septembre; ces considérations suggèrent la possibilité d'une durée de gestation supérieure à 8 mois. En effet, M. VERHULST signale qu'un mois après les naissances de jeunes qui ont lieu en août-septembre, ces Antilopes semblent être déjà en rut. Si cette observation était exacte, les fécondations auraient lieu en octobre-novembre et la durée de gestation devrait être estimée égale à environ 10 mois.

Bien que généralement il n'y ait qu'un seul jeune par portée, les cas de deux jumeaux seraient fréquents, suivant M. VERHULST. Il me semble probable que la mise-bas d'un jeune unique soit la règle pour les femelles primipares, tandis que la naissance simultanée de deux jeunes pourrait être plus fréquente chez les vieilles femelles. Suivant le même observateur, 90 à 95 % de femelles mettent bas chaque année. Cette Antilope, qui constitue au Ruanda (et au Kivu) la nourriture principale du Lion, serait depuis longtemps exterminée si elle n'était aussi prolifique. Pour mettre bas, les femelles s'isolent; cependant, la femelle (n° 616) qui portait le fœtus cité était accompagnée d'un mâle, que j'ai vu revenir sur le lieu où j'ai eu la malchance de tuer sa compagne.

M. VERHULST estime le nombre des Nyemera vivant dans le Parc National de la Kagera à 4.000-5.000 têtes; on les rencontre en troupeaux dépassant rarement 50 individus. Pendant la saison sèche ces Antilopes se contentent, pour se désaltérer, de la rosée matinale, toujours très abondante; M. VERHULST a pu observer des Nyemera et

⁽¹⁾ Au début du mois d'août la saison sèche est interrompue, au Ruanda, par quelques jours de pluie, à laquelle on donne le nom de « pluie des vaches ».

⁽²⁾ La tête de ce fœtus mesure, suivant la courbe de la ligne de profil, 14 cm. de la lèvre supérieure jusqu'à la ligne réunissant les points de l'emplacement des futures cornes et 21 cm. de ce même point jusqu'à l'extrémité postérieure du crâne; la ligne droite réunissant la lèvre supérieure et ce dernier point mesure 16,5 cm. L'oreille, mesurée sur sa face postérieure, a 98 mm. de long et, sur sa face antérieure, il y a 88 mm. de la pointe à la commissure basale. J'ai déjà indiqué, dans mon travail précédent (1943), que les Nyemera de la région de la Kagera sont de taille légèrement plus grande que celles du Kivu.

des Impala (*Aepyceros*) pendant quatre jours dans la plaine Uruwita, où ces Antilopes restaient dans un rayon de dix kilomètres dépourvu de tout abreuvoir. Ce même observateur a été témoin de trois cas d'albinisme partiel chez le Nyemera, où les parties, normalement foncées, étaient « nettement blanches ». Ensuite il cite le cas d'un individu dont le cerveau et les cavités nasales étaient parasités par des helminthes. Enfin, il dit avoir vu une femelle Topi adopter le jeune d'une autre femelle tuée par un Lion.

Sous-famille CEPHALOPHINAE.

J'ai rencontré deux Antilopes de ce groupe le même jour (8 juin 1938), près du village de Katjumbura. Le matin, j'avais effrayé un Céphalophe marron qui était couché sous un buisson, sur le flanc de cette même colline, à l'Ouest du village, sur laquelle une demi-heure plus tard je devais abattre le *Defassa* cité plus loin. Le soir, entre la même colline et le village, une petite Antilope grise bondit devant moi et disparut dans l'herbe haute et sèche. Je crois devoir désigner les deux Duikers aperçues par les noms suivants :

26. — *Cephalophus natalensis nigrifrons* GRAY (1).

Cephalophus nigrifrons GRAY, 1871.

Nom vernaculaire : « Fumbili ».

27. — *Sylvicapra grimmia* (LINNÉ).

Capra grimmia LINNÉ, 1758.

Antilope mergens DESMAREST, 1816.

Sylvicapra mergens OGILBY, 1836.

Cephalophus grimmia GRAY, 1856.

Sylvicapra grimmia MATSCHIE, 1895.

Noms vernaculaires : « Isha », « Kasha » (« Nkasha ») ou « Kashia » (« Nkashya »).

En dehors du fait que j'ai eu l'occasion d'en entrevoir un spécimen un soir, près de Katjumbura, j'ai pu m'assurer de la présence de l'espèce dans le Parc National de la Kagera en examinant la peau d'un spécimen femelle de cette espèce envoyé en 1939 par M. VERHULST et provenant du Parc National de la Kagera (Gabirol, novembre 1938) (2).

(1) Voir mon travail de 1943 sur les Mammifères du Parc National Albert (p. 127).

(2) Le Duiker bleu ou « Boloko », espèce du groupe de *Cephalophus (Guevei) caerulus* (H. SMITH), existerait également au Ruanda, M. VERHULST citant un Duiker au pelage gris-bleuâtre. MATSCHIE (1896, p. 115) croyait probable l'existence au Ruanda de la forme qu'actuellement il y a lieu de désigner par le nom de *Cephalophus caerulus aequatorialis* MATSCHIE. Cette forme constituerait le n° 46 du présent inventaire.

Sous-famille OREOTRAGINAE.

28. — *Oreotragus oreotragus* (ZIMMERMANN).

Antilope oreotragus ZIMMERMANN, 1783.

Antilope saltatrix BODDAERT, 1785.

Oreotragus typicus A. SMITH, 1834.

Nom vernaculaire : « Ingeregere » ou « Ngerere » (M. VERHULST).

La présence de cette espèce dans le Parc National de la Kagera est attestée par M. R. VERHULST, qui dit que le Klipspringer y est rare et qu'il ne l'a rencontré que sur la longue chaîne de sommets rocaillieux qui suit le cours de la Kagera. En dehors des limites du Parc, il dit l'avoir vu au Nord, sur le massif de Bibale, près du cours supérieur de la Kakitumba, à proximité de la route Gatsibu-Nyakatare, et, au Sud du Parc, près de la route Nyarutunga-Ntaruka, dans la province de Migongo. En ce qui me concerne, j'ai en vain recherché l'Oréotrague sur les collines situées à l'Est de Gabiro, bien que le chef DJONGO m'y ait confirmé sa présence et m'ait accompagné deux fois dans mes recherches.

HOLLISTER (1924, p. 87) cite l'Oréotrague qui existe dans le Tanganyika Territory (« Near head of Sironera River, western edge of Serengeti Plains »), sous le nom subsppécifique d'*Oreotragus oreotragus schillingsi* NEUMANN, et celui vivant en Uganda, sous le nom d'*Oreotragus oreotragus aureus* HELLER.

Sous-famille REDUNCINAE.

Ce groupe est représenté, dans le Parc National de la Kagera, par trois espèces appartenant à trois genres différents : *Ourebia*, *Redunca* et *Kobus* (1); le genre *Adenota* ne vit pas au Ruanda, alors qu'au Kivu, où se trouve le Parc National Albert, c'est *Ourebia* qui fait défaut, les deux autres genres cités étant communs aux deux pays. Ainsi les genres *Ourebia* et *Adenota* apparaissent comme des genres vicariant réciproquement, la présence du premier dans une région étant liée à l'existence d'une espèce végétale particulière nécessaire à son alimentation.

29. — *Ourebia ourebia* (ZIMMERMANN).

Antilope ourebi ZIMMERMANN, 1783.

Ourebia ourebi LAURILLARD, 1842.

Sceloporus ourebi GRAY, 1846.

Nom vernaculaire au Ruanda : « Isilabo » ou « Ishilabo ».
(Pl. III, fig. 1.)

Spécimen recueilli :

N° 176, ♂ Adulte. Plaine Uruwita, 19.I.1938. [Peau et crâne; pénis, cœur et glande préorbitale conservés en alcool.]

A défaut d'un matériel de comparaison suffisant il m'est impossible de

(1) Concernant l'introduction du genre *Ourebia* dans cette sous-famille, voir mon travail de 1943 sur les Mammifères du Parc National Albert.

préciser celle des sous-espèces connues et vivant dans certains pays voisins du Ruanda à laquelle devrait être rapportée la race vivant dans cette dernière région. La sous-espèce de l'Uganda, pays limitrophe du Ruanda, porte le nom d'*Ourebia ourebi ugandae* DE BEAUX (1921) ⁽¹⁾. HOLLISTER (1924, III, p. 89) désigne l'Oribi de l'Uganda sous le nom d'*Ourebia montana aequatoria* HELLER, nom primitivement appliqué à la race de l'enclave de Lado.

Dans la plaine Uruwita on rencontre l'Oribi en petits troupeaux, constitués chacun d'un mâle et de plusieurs femelles.

30. — *Redunca redunca wardi* THOMAS.

Cervicapra redunca wardi THOMAS, 1900.

Redunca redunca wardi LYDEKKER, 1914.

Redunca bohor wardi HOLLISTER, 1924.

Noms vernaculaires : « Suala » ou « Swala » (en Kiswahili ?); « Isasu » au Ruanda.

Spécimen recueilli :

N° 625, ♂ Entre Katodjo et Nyakabungo, 14.VI.1938. [Peau et crâne; pénis conservé en alcool.]

Ce jeune mâle adulte était seul lorsque je l'ai abattu. J'ai d'ailleurs eu souvent l'occasion de rencontrer d'autres mâles de la même espèce solitaires comme lui. Mais, généralement, on rencontre cette Antilope par petits troupeaux, constitués chacun d'un mâle et de trois à cinq femelles ⁽²⁾. Ces dernières n'ont qu'un jeune par portée, comme l'atteste aussi M. VERHULST et comme le confirme le fœtus unique que j'ai trouvé dans l'utérus d'une femelle tirée au Kivu.

31. — *Kobus defassa ugandae* NEUMANN.

Antilope defassa RÜPPELL, 1835 (part.).

Redunca defassa RÜPPELL, 1842 (part.).

Kobus defassa GRAY, 1846 (part.).

Cobus defassa SCLATER, 1893 (part.); MATSCHIE, 1896 (part.).

Kobus unctuosus ugandae O. NEUMANN, 1905.

Cobus defassa ugandae LYDEKKER, 1908.

Kobus defassa ugandae HOLLISTER, 1910; 1924; G. M. ALLEN et B. LAWRENCE, 1936.

Noms vernaculaires : « Sama »; « Ndonyi » ou « Indonyi » au Ruanda.

Spécimen recueilli :

N° 613, ♂ Adulte. Katjumbura, 8.VI.1938. [Peau et crâne.]

Ce mâle se trouvait seul sur la colline située à l'Ouest du village.

⁽¹⁾ Suivant G. M. ALLEN (1939), *Ourebia masakensis* LÖNNBERG et GYLDENSTOLPE (1925) et *Ourebia pitmani* RUXTON (1926) ne sont, probablement, que des synonymes de ce nom.

⁽²⁾ D'après M. E. HUBERT, cette espèce vivrait par couples, affirmation dont je me permets de douter.

Sous-famille AEPYCEROTINAE.

32. — *Aepyceros melampus* (LICHTENSTEIN).*Antilope melampus* LICHTENSTEIN, 1812.*Aepyceros melampus* SUNDEVALL, 1847.

Nom vernaculaire : « Mpala » (« Impala »).

Spécimens recueillis :

- N° 172, ♂ Adulte. Gabiro, 16.I.1938. [Peau et crâne; pénis conservé en alcool.]
 N° 180, ♂ [Cornes trouvées près de Gabiro, en janvier 1938.]
 N° 614, ♂ Adulte. Katjumbura, 8.VI.1938. [Peau et crâne.]
 N° 615, ♂ Adulte. Katjumbura, 9.VI.1938. [Peau et crâne.]
 N° 623, ♀ Avec fœtus. Katodjo; 13.VI.1938. [Peau et crâne; fœtus conservé en alcool.]
 N° 624, ♂ Entre Katodjo et Nyakabungo, 14.VI.1938. [Peau et crâne.]

Parmi les Antilopes vivant dans le Parc National de la Kagera, les Mpala sont les plus nombreux ⁽¹⁾. On les rencontre en troupeaux d'une à plusieurs dizaines d'individus; dans le troupeau dont faisait partie le mâle n° 614, il se trouvait encore un deuxième mâle adulte. J'ai vu plusieurs fois de petites bandes (de 3 à 5 têtes) de mâles. La femelle n° 623 suivait à distance le troupeau auquel elle appartenait; l'état du fœtus qu'elle portait indique qu'elle n'était pas encore près du moment de la mise-bas ⁽²⁾. M. VERHULST dit que le « mâle, surtout la nuit, émet un son rauque ».

Sous-famille ORYGINAE.

33. — *Hippotragus equinus* (DESMAREST).*Antilope equina* DESMAREST, 1804.*Hippotragus equinus* SUNDEVALL, 1844.Nom vernaculaire : « Nkorongo » ou « Nkolongo » ⁽³⁾.

Le 11 juin 1938, dans l'après-midi, entre Katjumbura et Katodjo, j'ai aperçu au loin, pâturant sur une colline, un spécimen de cette espèce. C'est

(1) Le Conservateur ff. du Parc National de la Kagera estime le nombre des Mpala dans cette réserve à environ dix mille.

(2) Pour la région du Kilimandjaro (Tanganyika Territory), le Prof^r SJÖSTEDT a apporté les données suivantes concernant la reproduction du Mpala : fœtus déjà grands en juillet-août et en mars; veaux en octobre et en mars (cité par LÖNNBERG, 1910, p. 45).

(3) MATSCHIE (1896, p. 134), qui cite cette espèce pour l'Uganda (sous le nom de *Hippotragus bakeri* HEUGLIN, 1863), donne le nom vernaculaire « Kolongo », noté par BÖHM et qui serait en langue Kinyamwesi.

l'unique fois que j'ai pu m'assurer de la présence de cette dernière dans le Parc National de la Kagera où, suivant M. VERHULST, elle est rare, de même que dans tout le Ruanda; les plus grands troupeaux qu'on y rencontre compteraient au maximum vingt têtes.

Sous-famille TRAGELAPHINAE.

34. — *Tragelaphus scriptus bor* HEUGLIN.

Tragelaphus bor HEUGLIN, 1877.

Tragelaphus scriptus bor THOMAS, 1900.

Tragelaphus cottoni MATSCHIE, 1912.

Tragelaphus cottoni meridionalis MATSCHIE, 1912.

Nom vernaculaire : « Pongo » ou « Mpongo ».

Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer cette Antilope dans le Parc National de la Kagera; suivant M. VERHULST, elle est assez rare au Ruanda, dont la savane aride n'est pas le milieu qui convient à ce genre forestier. MATSCHIE (1896, p. 139) disait que cette Antilope (qu'il désignait sous le nom de *Tragelaphus scriptus* PALLAS) vit *probablement* à l'Ouest de la Kagera (rivière), car SPEKE et NEUMANN l'ont rencontrée dans l'Uganda. La présence de cette Antilope dans le Parc National de la Kagera ne peut pas être considérée comme établie avec certitude.

35. — *Limnotragus spekii spekii* (P. L. SCLATER).

Tragelaphus spekii P. L. SCLATER, 1864 (part.); MATSCHIE, 1896; HOLLISTER, 1924.

Limnotragus spekii POCOCK, 1900 (part.) (1).

Tragelaphus spekei typicus WARD, 1910.

Tragelaphus (Limnotragus) ugallae MATSCHIE, 1913.

Limnotragus spekei sylvestris MEINERZHAGEN, 1916.

Limnotragus spekei wilhelmi LÖNNBERG et GYLDENSTOLPE, 1924.

Noms vernaculaires : « Nzobe » ou « Inzobe » (2) (en Kinyarwanda et en Banyambo);
« Njobi » (en Kiganda).

Spécimens recueillis :

Trois jeunes de sexe mâle, tués par des indigènes dans les marais près du lac Ihema, non loin du village Katodjo, au cours de trois tournées consécutives (12-14 juin 1938).

N^{os} 620, 621 et 622. [Peau et crânes; le pénis du premier spécimen conservé en alcool.]

(1) Suivant G. M. ALLEN (1939, p. 538), c'est Pocock qui serait l'auteur du nom générique *Limnotragus* publié pour la première fois dans l'ouvrage de P. L. SCLATER et O. THOMAS, *The Book of Antelopes*.

(2) « Inzobe » voudrait dire aussi « femme au visage blanc », en langue des Watusi (voir R. P. PAGÈS, 1936, p. 88).

Il est intéressant de constater que les trois jeunes spécimens recueillis sont du même sexe et ont à peu près la même taille; le pelage n'est cependant pas d'une couleur identique chez tous, l'un l'ayant d'un ton plus marron, les deux autres — plus brun foncé — grisâtre. La taille égale chez les trois individus semble indiquer qu'il existe, tout au moins au Ruanda, une époque précise de naissance chez le Situtunga ⁽¹⁾. La connaissance des époques de la parturition chez cette Antilope dans d'autres pays de l'Afrique pourrait fournir des indications sur les affinités entre diverses races de Situtunga et sur la distribution de l'espèce ⁽²⁾.

La désignation des Situtunga du Parc National de la Kagera sous le nom subsppécifique employé ci-dessus se justifie entièrement, du fait que la localité-type de cette sous-espèce est le Karagwe, séparée du Parc seulement par la rivière Kagera, une rivière ne pouvant pas être considérée comme un obstacle lorsqu'il s'agit de la distribution d'un animal semi-aquatique.

Les pieds du Situtunga présentent un grand intérêt morphologique : cette Antilope étant plutôt *digitigrade* qu'*onguligrade*, il s'agit cependant seulement d'un allongement de phalanges ongulaires ⁽³⁾. L'adaptation du premier de ces genres à la vie dans les marais à papyrus doit être presque aussi ancienne que ces marais eux-mêmes. Aussi quelle que soit la ressemblance du pelage chez les deux Antilopes citées, la structure des pieds dénote immédiatement qu'on se trouve en présence de deux genres différents, quoique très apparentés, sans nul doute, sinon même provenant l'un de l'autre. Les deux genres sont d'ailleurs capables de produire des hybrides ⁽⁴⁾.

L'examen des pieds des trois jeunes Situtunga de ma collection m'a permis d'y constater la présence, près des sabots, d'excroissances cutanées, de forme sphérique et d'un diamètre de 0,5 à 1 cm. Ces excroissances sont provoquées, sans nul doute, par un parasite, dont la nature n'a pas pu être établie, bien que j'aie rapporté ces excroissances conservées en alcool et qu'elles fussent examinées microscopiquement dans les laboratoires du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique par un naturaliste compétent en helminthologie.

Bien que très fréquent dans les marais longeant la rivière Kagera, le Situtunga y diminue en nombre à cause de l'extension des cultures qui gagnent sur les marais; mais dans le Territoire de Kibungu, au Sud du

(1) Ce nom vernaculaire, connu de la région du bassin du Zambèse, est généralement employé dans l'Est africain par les Européens pour désigner ce genre.

(2) Voir plus haut la remarque sur les naissances des Topi (Nyemera).

(3) L'allongement anormal des sabots seuls est bien connu chez les Ongulés vivant longtemps dans les jardins zoologiques et n'ayant pas l'occasion de les user comme leurs congénères vivant en liberté. Concernant les pieds du Situtunga, voir le dessin reproduit dans mes travaux de 1941 et de 1943.

(4) DUKE, H. L., 1934, An interesting hybrid (Situtunga × Bushbuck) (*Uganda Journal*, Kampala, 2, pp. 159-162, photos).

Parc National de la Kagera, où, suivant M. VERHULST, « les marais sont trop étendus pour pouvoir être cultivés, les Situtunga sont encore très nombreux... Les Banyambo des rives de la Kagera les chassent en se servant de petites pirogues qu'ils peuvent transporter sur leurs épaules ».

36. — *Taurotragus oryx* (PALLAS).

Antilope oryx PALLAS, 1766.

Antilope oreas PALLAS, 1777.

Cemas alces OKEN, 1816.

Damalis canna HAMILTON SMITH, 1827.

Taurotragus oreas WAGNER, 1855.

Oreas oreas MATSCHIE, 1896.

Taurotragus oryx LYDEKKER, 1899.

Noms vernaculaires : « Itamu », « Nimba » (au Ruanda).

(Pl. II, fig. 2.)

Le 11 juin 1938, dans un ravin entre Katjumbura et Katodjo, je me suis approché par hasard (à contre-vent) à environ 30 m. de trois spécimens de cette espèce, cachés derrière un buisson et des hautes herbes. M'ayant aperçu, ils bondirent et prirent la fuite devant moi, l'un derrière l'autre, et disparurent bientôt dans les hautes herbes, derrière des buissons épineux. Ils étaient de tailles différentes; le plus grand courait en tête et le plus petit fermait la marche. Je crois qu'il s'agissait d'une femelle accompagnée de deux veaux de portées successives. Je n'ai voulu abattre aucun de ces spécimens, bien que pendant quelques instants leurs nuques dépassant au-dessus des herbes m'eussent constitué de bonnes cibles.

En 1936, M. VERHULST a élevé, au poste de Gabiro, deux jeunes Élands ⁽¹⁾, nés à six mois d'intervalle et recueillis, immédiatement après leur naissance, par les indigènes qui avaient tué leurs mères. Ces jeunes mâles se sont très bien élevés à Gabirc (voir pl. II) et furent ensuite envoyés, en avion, dans un parc zoologique appartenant au baron J. EMPAIN et situé près de Paris.

Suivant M. VERHULST, il y aurait environ 500 représentants de cette espèce dans le Parc National de la Kagera, tandis qu'en dehors du Parc National il n'y a que peu d'Élands au Ruanda; « on peut en trouver quelques-uns au Nord de Migongo et quelques autres au Mutara ». En 1937-1939, M. VERHULST a pu observer deux grands troupeaux de cette Antilope dans le Parc. L'un d'eux, dans la vallée d'Urwindi, près de Gabiro, comptait 82 bêtes, dont 38 étaient des veaux âgés de moins d'un an. Le nombre des Élands serait beaucoup plus élevé dans le Ruanda si la peste bovine n'y décimait pas « par trop régulièrement » leurs troupeaux.

(1) Comme je l'ai déjà fait dans les *Animaux protégés au Congo Belge* (1941), je garde la transcription anglaise pour « l'Élan du Cap », afin d'éviter le non-sens de désigner un genre d'Antilopes sous le nom d'un genre de Cerfs. En français, on appelle cette espèce aussi : « l'Antilope Canna » ou « l'Oréas canna » (voir P. GERVAIS, 1855).

La désignation des spécimens d'Élands vivant dans le Parc National de la Kagera par le nom subspécifique *Taurotragus oryx pattersonianus* LYDEK-KER est vraisemblablement correcte, cette sous-espèce ayant été décrite du Kenya (plateau Laikipia) ⁽¹⁾; les « sous-espèces » *Taurotragus oryx billingae* KERSHAW, attribuée au Tanganyika Territory (Ulet, Iringa), limitrophe du Ruanda, et *Taurotragus oryx livingstonii* (SCLATER), de Rhodésie (rive du Zambèze), pourraient également être celles auxquelles on devrait rapporter les Élands du Ruanda; mais il n'est pas exclu que les deux derniers noms subspécifiques deviendront un jour les synonymes du premier cité. La photographie reproduite à la planche II me paraît être insuffisante pour trancher la question de la « sous-espèce » ou de la race à laquelle doivent être rapportés les Élands du Ruanda et, dans ces conditions, je crois plus prudent de les désigner, provisoirement seulement, par le nom spécifique ⁽²⁾.

(1) HOLLISTER (1924, III, p. 132) en cite 14 spécimens provenant du Kenya.

(2) Il est intéressant de comparer la photographie de la planche II avec les photographies d'un jeune Eland (de la région de Kilimandjaro) reproduite dans le travail de LÖNNBERG (1910, pl. 2). Dans ce dernier travail on trouve aussi l'intéressante remarque de J. SJÖSTEDT, suivant laquelle l'Eland remonte dans le Tanganyika Territory jusqu'à l'altitude de 4.400 à 4.700 m.

RODENTIA

Famille MUSCARDINIDAE

37. — **Claviglis vulcanicus** (LÖNNBERG et GYLDENSTOLPE).

Graphiurus vulcanicus LÖNNBERG et GYLDENSTOLPE, 1925.

Claviglis vulcanicus SCHOUTEDEN, 1934.

Noms vernaculaires : « Sultani-na-panya » (Kiswahili);
« Mbeba-nkisembwè » (Kinyarwanda) (1).

Spécimen recueilli :

N° 626, Adulte. Gabiro, 15.VI.1938. [Conservé en alcool.]

Famille MURIDAE

Noms vernaculaires des Rats et Souris : « Panya », « Mbeba ».

38. — **Arvicanthis abyssinicus nubilans** WROUGHTON, 1909.

Spécimen recueilli :

N° 611, ♂ Adulte. Gabiro, 5.VI.1938. [Peau et crâne.]

Les *Arvicanthis* ne sont pas trop farouches et leurs terriers se trouvent tout près des huttes et des greniers des indigènes. Je regrette de ne pas avoir fait l'expérience de mettre ensemble un spécimen de ce genre et un spécimen (de même sexe) du Rat Noir de l'Est africain (*Rattus rattus kijabius*), afin de voir comment ils se comportent l'un envers l'autre, tous deux étant rivaux dans leur rôle de parasites de l'économie des indigènes.

(1) Concernant ces noms vernaculaires, voir mon travail de 1943 sur les Mammifères du Parc National Albert.

39. — **Dasymys bentleyae medius** O. THOMAS.

Dasymys medius O. THOMAS, 1906.

Dasymys bentleyae medius GYLDENSTOLPE, 1928.

Spécimen recueilli :

N° 612, ♂ Adulte. Gabiro, 6.VI.1938. [Peau et crâne.]

40. — **Rattus rattus kijabius** (J. A. ALLEN).

Mus rattus MATSCHIE, 1896.

Mus kijabius J. A. ALLEN, 1909.

Rattus rattus kijabius G. M. ALLEN, 1939.

Spécimen recueilli :

N° 629, ♂ Adulte. Katodjo, 13.VI.1938. [Peau et crâne.]

Famille **HYSTRICIDAE**41. — **Hystrix stegmanni** F. MÜLLER, 1910.

Nom vernaculaire : « Kinyogote » (ou « Kiniokote »).

Personnellement j'ai eu l'occasion de constater la présence du Porc-épic dans le Parc National de la Kagera, ayant vu des excréments de Léopard contenant des segments de piquants de ce rongeur (voir plus haut).

A ce propos, je trouve intéressant de citer le témoignage de M. R. VERHULST, qui a constaté, dans les estomacs des Léopards, « la preuve irréfutable de ce qu'ils se nourrissent à l'occasion de Porcs-épics ». Il lui est aussi arrivé de découvrir un Léopard mort, dont les pattes étaient criblées de fins dards de Porc-épic. Enfin, ayant placé près du terrier d'un Porc-épic, qui venait régulièrement dévaster son jardin ⁽¹⁾, des pommes de terre imprégnées de strychnine, M. VERHULST a trouvé le lendemain près du terrier un Léopard mort qui avait mangé le Porc-épic empoisonné.

Les dégâts que commettent les Porcs-épics dans les cultures indigènes (patates douces, manioc, etc.) avaient incité M. VERHULST à établir, dans le Territoire de Kibungu, une prime de deux francs par Porc-épic tué et apporté au poste. Depuis lors les indigènes en tuaient 600 à 700 par an.

(1) A Bugalula, au Buganza, Ruanda.

Famille LEPORIDAE

42. — **Lepus capensis crawshayi** DE WINTON.

Lepus crawshayi DE WINTON, 1899.

Lepus capensis crawshayi G. M. ALLEN, 1939.

Lepus ochropus MATSCHIE, 1896 (nec WAGNER, 1844).

Noms vernaculaires : « Lukwawu » (en Kinyarwanda); « Sungura » (en Kiswahili).
(Pl. III, fig. 2) ⁽¹⁾.

Spécimens recueillis :

N° 181, } Mâles, tirés près de Gabiro, le 16 et le 18 janvier 1938, par M. le
N° 182, } colonel R. HOIER. [Peaux et crânes.]

De plus, M. VERHULST a envoyé au Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique 6 spécimens adultes (2 mâles, 4 femelles), tirés en novembre 1938 près de Gabiro. [Peaux et crânes.]

(1) Comme les Lièvres du Ruanda ne diffèrent en rien des Lièvres provenant du Katanga et doivent être considérés comme appartenant à la même sous-espèce, j'ai cru admissible de faire reproduire dans le présent fascicule la photographie prise sur place par M. G. F. DE WITTE d'un spécimen capturé au Katanga.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS OU CONSULTÉS ⁽¹⁾

A

- ALLEN, G. M. and LAWRENCE, B., 1936. Scientific Results of an Expedition to the rain forest region in Eastern Africa. III : Mammals. (*Bull. Mus. Comparat. Zool. Harvard*, 79, pp. 31-126, 5 pls.)
- ALLEN, J. A., 1924. Carnivora collected by the American Museum Congo Expedition. (*Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, vol. 47, pp. 73-281, pls 6-78.)
- 1925. Primates collected by the American Museum Congo Expedition. (*Ibid.*, pp. 283-499, pls 79-167.)
- ANTONIUS, O., 1928. Quellenstudien zur ehemaligen Verbreitung und zur Ausrottungsgeschichte der Kapländischen Tiegerpferde. (*Zeitschr. für Säugetierk.*, Bd. III, pp. 231-252.)

B

- BOETTICHER, H. VON, 1933. Die geographische Verbreitung der afrikanischen Wildschweine und ihre ökologischen Grundlagen. (Jena, *Zeitschr. Naturwissensch.*, Bd. 68, pp. 463-498, 2 Karten.)
- BOURDELE, E., 1938. Essai d'une étude morphologique des Equidés préhistoriques de France, etc. (*Mammalia*, t. II, pp. 1-11.)
- BOURDELE, E. et BRESSON, C., 1938. Anatomie régionale des Animaux domestiques, 2^e éd., Equidés. (*Baillière et fils*, Paris.)

C

- CABRERA, A., 1936. Subspecific and individual variation in the Burchell Zebras. (*J. Mammalogy*, Baltimore, vol. 47, pp. 89-112.)

F

- FRECHKOP, S., 1938. Exploration du Parc National Albert. — Mission G. F. de Witte (1933-1935). — Fasc. 10 : Mammifères. (*Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge*, Bruxelles.)

⁽¹⁾ Dans cette liste sont citées principalement les publications qui ne figurent pas dans les listes bibliographiques accompagnant mes travaux de 1938 et de 1943 sur les Mammifères du Parc National Albert; certains ouvrages cités dans ces dernières listes ne sont mentionnés ici à nouveau que parce qu'ils ont plus spécialement trait à la faune du Ruanda et des territoires voisins. Toutefois, il y a lieu de compléter la liste actuelle par la consultation de mes listes de 1938 et de 1943.

- FRECHKOP, S., 1941 (en collaboration avec G. F. DE WITTE, J.-P. HARROY et E. HUBERT). Animaux protégés au Congo Belge. (*Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge*, Bruxelles.)
- 1943. Exploration du Parc National Albert. — Mission S. Frechkop (1937-1938). — Fasc. 1 : Mammifères. (*Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge*, Bruxelles.)

G

- GREGORY, W. K., 1926. The Horse in the Tiger's Skin. (*Zool. Soc. Bull.*, New York, 29, pp. 111-133.)
- GROMIER, E., 1936. La Vie des Animaux sauvages de l'Afrique. (*Payot*, Paris.)
- GYLDENSTOLPE, N., 1928. Mammals from the Birunga Volcanos, north of Lake Kivu. (Zoological Results of the Swedish Expedition to Central Africa 1921.) (*Arkiv för Zoologi*, Bd. 20 A, n° 4, 76 pp., 4 pls.)

H

- HATT, R., 1934. The Pangolins and Aardvarks collected by the American Museum Congo Expedition. (*Bull. Amer. Mus. Natur. Hist.*, 66, pp. 643-672, 8 pls, 2 figs.)
- HILZHEIMER, M., 1930. Das Königsberger Quagga. (*Zeitschr. f. Säugetierkunde*, Bd. V, pp. 86-95.)
- HOBLEY, C. W., 1922. The fauna of East Africa and their future. (*Proc. Zool. Soc. London*, pp. 1-15.)
- HOLLISTER, N., 1918-1924. East African Mammals in the United States National Museum (parts I-III). (*Smithson. Instit. U. S. Nation. Mus. Bull.*, 99.)

J

- JOHNSTON, Sir H. H., 1902. The Uganda Protectorate, 2 vol., London.

K

- KALMANN KITTENBERGER, 1933. Chasse et capture du gros gibier de l'Est africain. (*Librairie Plon*, Paris.)

L

- LÖNNBERG, E., 1910. Mammals. (Dans : *Expédition zoologique suédoise au Kilimandjaro, Meru et steppes avoisinantes de Massai en Afrique Orientale, 1905-1906, sous la direction de Yngve Sjöstedt*. Résultats scientifiques, t. I, n° 2.)
- 1917. Mammals collected in Central Africa by Captain E. Arrhenius. (*Vet. Akad. Handl.*, 58, n° 2, Stockholm.)
- LYDEKKER, R. and DOLLMAN, G., 1926. The Game Animals of Africa (2^d ed.). (*R. Ward*, London.)

M

- MATSCHIE, P., 1896. Säugetiere. (Dans : *Deutsch-Ost-Afrika*. Bd. III : Die Thierwelt Ost-Afrikas und der Nachbargebiete, herausgegeben unter Redaktion von Prof. Dr. K. MÖBIUS [Berlin].)

P

PAGÈS, Rév. P., 1933. Au Ruanda sur les bords du lac Kivu (Congo Belge). Un royaume hamite au centre de l'Afrique. (*Mém. Inst. Roy. Col. Belge, Sect. des Sc. morales et politiques*, in-8°, t. I, Bruxelles.)

R

RODE, P., 1937. Les Primates de l'Afrique. (*Publications du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'Afrique Occidentale Française, sér. B, n° 2, Paris.*)

S

SAINT-LÉGER, J., 1932. On *Equus quagga* of south-western and eastern Africa. [*Ann. and Mag. Natur. Hist.*, (10), 10, pp. 587-593.]

W

WEBER, MAX, 1928. Die Säugetiere (2^{te} Auflage). (*G. Fischer, Yena.*)

INDEX ALPHABÉTIQUE.

	Pages.		Pages.
<i>abyssinicus, Arvicanthis</i>	42	<i>bohor, Redunca</i>	36
<i>Adenota</i>	35	<i>bor, Tragelaphus scriptus</i>	38
<i>adolphi-friederici, Dendrohyrax arbo-</i>		<i>Bos</i>	32
<i>reus</i>	24	<i>Bovidae</i>	32
<i>adustus, Thos</i>	23	<i>Bovinae</i>	32
<i>Aepyceros</i>	34, 37	<i>Bubalinae</i>	32
<i>Aepycerotinae</i>	37	<i>Bubalus</i>	32
<i>aequatoria, Ourebia montana</i>	36	<i>Buffelus</i>	32
<i>aethiopicus, Aper</i>	31	<i>burchellii, Asinus</i>	29
<i>aethiopicus, Orycteropus</i>	24	<i>burchellii, Equus quagga</i>	26
<i>aethiopicus, Phacochoerus</i>	31	<i>bweha, Thos adustus</i>	23
<i>aethiops, Cercopithecus</i>	7	<i>caballus, Equus</i>	26
<i>affinis, Lavia frons</i>	11	<i>caffer, Bubalus</i>	32
<i>albicauda, Ichneumia</i>	20	<i>caligata, Felis</i>	19
<i>albicaudus, Herpestes</i>	20	<i>campestris, Hippotigris</i>	29
<i>albiventris, Erinaceus</i>	16	<i>Canidae</i>	22
<i>Alcelaphinae</i>	32	<i>Canis</i>	23
<i>alces, Cemas</i>	40	<i>canna, Damalis</i>	40
<i>amphibius, Hippopotamus</i>	30	<i>capensis, Aonyx</i>	23
<i>ansorgei, Nyctinomus</i>	13	<i>capensis, Lepus</i>	44
<i>Antilope</i>	34, 35, 37, 40	<i>Capra</i>	34
<i>antiquorum, Equus quagga</i>	29	<i>Carnivora</i>	17
<i>anubis, Papio</i>	9	<i>Cemas</i>	40
<i>Aonyx</i>	23	<i>centralis, Cercopithecus aethiops</i>	7
<i>arboreus, Dendrohyrax</i>	24	<i>Cephalophinae</i>	34
<i>argentatus, Galago crassicaudatus</i>	10	<i>Cephalophus</i>	34
<i>Arvicanthis</i>	42	<i>Cercopithecidae</i>	7
<i>Asinus</i>	25	<i>Cercopithecus</i>	7, 8
<i>Athylax</i>	21	<i>chapmani, Equus</i>	29
<i>Atilax</i>	21	<i>Chiroptera</i>	11
<i>aureus, Oreotragus oreotragus</i>	35	<i>Chotropotamus</i>	31
<i>bakeri, Hippotragus</i>	37	<i>Claviglis</i>	42
<i>Barbastella</i>	13	<i>Cobus</i>	36
<i>benileyae, Dasymys</i>	43	<i>Colobinae</i>	8
<i>billingae, Taurotragus oryx</i>	41	<i>Colobus</i>	8
<i>boehmi, Equus burchellii</i>	29	<i>corrigum, Damaliscus</i>	32
<i>böhmi, Equus quagga</i>	27, 29	<i>cottoni, Tragelaphus</i>	38

	Pages.		Pages.
<i>crassicaudatus</i> , <i>Galago</i>	10	<i>griseo-viridis</i> , <i>Cercopithecus</i>	7
<i>crawshayi</i> , <i>Equus burchellii</i>	29	<i>griseus</i> , <i>Cercopithecus</i>	7
<i>crawshayi</i> , <i>Lepus capensis</i>	44	<i>hartmanni</i> , <i>Equus zebra</i>	27
<i>Crocidura</i>	16	<i>Hemionus</i>	26
<i>Crocuta</i>	22	<i>Herpestes</i>	20, 21
<i>crocuta</i> , <i>Canis</i>	22	<i>Herpestinae</i>	20
<i>crocuta</i> , <i>Hyaena</i>	22	<i>Heterohyrax</i>	25
<i>Crossarchus</i>	21	<i>hindei</i> , <i>Erinaceus albiventris</i>	16
<i>cuninghami</i> , <i>Equus</i>	29	<i>Hippopotamidae</i>	30
<i>Cynocephalus</i>	9	<i>Hippopotamus</i>	30
<i>Damalis</i>	32, 40	<i>Hippotigris</i>	26
<i>Damaliscus</i>	32	<i>Hippotragus</i>	37
<i>Dasymys</i>	43	<i>Hyaena</i>	22
<i>defassa</i> , <i>Antilope</i>	36	<i>Hyaenidae</i>	22
<i>defassa</i> , <i>Kobus</i>	36	<i>Hystrix</i>	18, 43
<i>defassa</i> , <i>Redunca</i>	36	<i>ibeana</i> , <i>Ichneumia albicauda</i>	20
<i>demidovii</i> , <i>Galago</i>	10	<i>Ichneumia</i>	20
<i>Dendrohyrax</i>	24	<i>Ictonyx</i>	23
<i>doggetti</i> , <i>Cercopithecus stuhlmanni</i> ..	8	<i>Insectivora</i>	16
<i>doguera</i> , <i>Papio papio</i>	9	<i>jallae</i> , <i>Equus</i>	29
<i>Dolichohippus</i>	25	<i>jtmela</i> , <i>Damalis</i>	32
<i>dorsalis</i> , <i>Dendrohyrax</i>	24	<i>johnstoni</i> , <i>Aepyceros melampus</i>	37
<i>Fmballonuridae</i>	13	<i>johnstoni</i> , <i>Procavia</i>	25
<i>Equidae</i>	25	<i>jonesi</i> , <i>Damaliscus corrigum</i>	32
<i>equina</i> , <i>Antilope</i>	37	<i>kiboko</i> , <i>Hippopotamus amphibius</i>	30
<i>equinus</i> , <i>Hippotragus</i>	37	<i>kijabius</i> , <i>Rattus rattus</i>	42
<i>Equus</i>	25	<i>kilimanus</i> , <i>Erinaceus albiventris</i>	16
<i>Erinaceidae</i>	16	<i>Kobus</i>	35, 36
<i>Erinaceus</i>	15, 16	<i>Lastopyga</i>	7, 8
<i>europaeus</i> , <i>Erinaceus</i>	15	<i>Lavia</i>	11
<i>faradjius</i> , <i>Erinaceus albiventris</i>	16	<i>Lemures</i>	10
<i>fasciatus</i> , <i>Herpestes</i>	21	<i>Leo</i>	17
<i>Felidae</i>	17	<i>Leopardus</i>	18
<i>Felis</i>	17, 18, 19	<i>leopardus</i> , <i>Panthera pardus</i>	18
<i>ferus</i> , <i>Equus</i>	26	<i>Leporidae</i>	44
<i>frons</i> , <i>Lavia</i>	11	<i>Leptailurus</i>	19
<i>Galago</i>	10	<i>Lepus</i>	44
<i>galera</i> , <i>Herpestes</i>	21	<i>leucampyx</i> , <i>Cercopithecus</i>	8
<i>gmelini</i> , <i>Equus</i>	26	<i>Limnotragus</i>	38
<i>goldfinchi</i> , <i>Equus</i>	29	<i>livingstonii</i> , <i>Taurotragus oryx</i>	41
<i>gotheneh</i> , <i>Mungos mungo</i>	21	<i>Lorisidae</i>	10
<i>granti</i> , <i>Equus burchellii</i>	29	<i>lunatus</i> , <i>Damaliscus</i>	32
<i>Graphiurus</i>	42	<i>lupinus</i> , <i>Lycan pictus</i>	22
<i>graueri</i> , <i>Lasiopyga tantalus</i>	7	<i>Lutra</i>	23
<i>grevyi</i> , <i>Equus</i>	26	<i>lybica</i> , <i>Felis</i>	19
<i>grimmia</i> , <i>Cephalophus</i>	34	<i>Lycan</i>	22
<i>grimmia</i> , <i>Sylvicapra</i>	34		

	Pages.		Pages.
<i>macrodon, Atilax</i>	21	<i>pludinosus, Atilax</i>	21
<i>maculata, Hyaena</i>	22	<i>paludosus, Athylax</i>	21
<i>Manidae</i>	14	<i>Panthera</i>	18
<i>Manis</i>	10, 14	<i>Papio</i>	9
<i>mariae, Equus burchellii</i>	29	<i>pardus, Panthera</i>	18
<i>masakensis, Ourebia</i>	36	<i>pattersonianus, Taurotragus oryx</i>	41
<i>massaicus, Leo leo</i>	17	<i>Phacochoerus</i>	31
<i>mauritanianus, Taphozous</i>	13	<i>philippsi, Aonyx capensis</i>	23
<i>medius, Dasymys benileyae</i>	43	<i>Pholidota</i>	14
<i>Megaderma</i>	11	<i>pictus, Choitropotamus</i>	31
<i>melampus, Aepyceros</i>	37	<i>pictus, Lycaon</i>	22
<i>melampus, Antilope</i>	37	<i>pictus, Potamochoerus</i>	31
<i>mergens, Antilope</i>	34	<i>pitmani, Ourebia</i>	36
<i>meridionalis, Tragelaphus cottoni</i>	38	<i>Plecotus</i>	13
<i>mitis, Cercopithecus</i>	8	<i>Poecilogale</i>	23
<i>Molossidae</i>	13	<i>polykomos, Colobus</i>	8
<i>montana, Ourebia</i>	36	<i>porcus, Potamochoerus</i>	31
<i>mordax, Mungos paludinosus</i>	21	<i>porcus, Sus</i>	31
<i>muansae, Equus</i>	29	<i>Potamochoerus</i>	31
<i>mungo, Mungos</i>	21	<i>Primates</i>	7
<i>Mungos</i>	21	<i>Procavia</i>	25
<i>Muridae</i>	42	<i>Procaviidae</i>	24
<i>Mus</i>	43	<i>pruneri, Erinaceus albiventris</i>	16
<i>Muscardinidae</i>	42	<i>przewalskii, Equus</i>	26
<i>Nandinia</i>	21	<i>quagga, Equus</i>	26
<i>natalensis, Cephalophus</i>	34	<i>Rattus rattus</i>	42
<i>nigrifrons, Cephalophus natalensis</i>	34	<i>rattus, Mus</i>	43
<i>nimr, Felis</i>	18	<i>Redunca</i>	35, 36
<i>nubilans, Arvicanthus abyssinicus</i>	42	<i>redunca, Redunca</i>	36
<i>nyansae, Crocidura</i>	16	<i>Reduncinae</i>	35
<i>Nyctiomus</i>	13	<i>rex, Lavia</i>	11
<i>occidentalis, Colobus</i>	8	<i>Rhinolophidae</i>	13
<i>ochropus, Lepus</i>	44	<i>robustus, Atilax</i>	21
<i>ocreaia, Felix</i>	19	<i>Rodentia</i>	42
<i>oreas, Antilope</i>	40	<i>rubescens, Atilax paludinosus</i>	21
<i>oreas, Oreas</i>	40	<i>rubida, Felis lybica</i>	20
<i>oreas, Taurotragus</i>	40	<i>rufoviridis, Cercopithecus</i>	7
<i>Oreotraginae</i>	35	<i>saltatrix, Antilope</i>	35
<i>Oreotragus</i>	35	<i>Scapophorus</i>	35
<i>oreotragus, Antilope</i>	35	<i>schillingsi, Oreotragus</i>	35
<i>Orycteropidae</i>	24	<i>scriptus, Tragelaphus</i>	38
<i>Orycteropus</i>	24	<i>selousii, Equus quagga</i>	29
<i>Oryginae</i>	37	<i>serval, Leptailurus</i>	19
<i>oryx, Antilope</i>	40	<i>Simiae</i>	7
<i>oryx, Taurotragus</i>	40	<i>Simia aethiops</i>	7
<i>ourebi, Antilope</i>	35	<i>Smutsia</i>	14
<i>ourebi, Ourebia</i>	35	<i>spekii, Limnotragus</i>	38
<i>ourebi, Scapophorus</i>	35	<i>spekii, Tragelaphus</i>	38
<i>Ourebia</i>	35	<i>stegmanni, Hystriæ</i>	43
<i>ourebia, Ourebia</i>	35		

	Pages.		Pages.
<i>stuhlmanni</i> , <i>Cercopithecus leucam-</i>		<i>ugallae</i> , <i>Tragelaphus</i>	38
<i>pyx</i>	8	<i>ugandae</i> , <i>Felis lybica</i>	19
<i>Suidae</i>	30	<i>ugandae</i> , <i>Kobus defassa</i>	36
<i>sylvestris</i> , <i>Limnotragus spekei</i>	38	<i>ugandae</i> , <i>Ourebia ourebi</i>	36
<i>Sylvicapra</i>	34	<i>unctuosus</i> , <i>Kobus</i>	36
<i>Synceros</i>	32	<i>Ungulata</i>	24
<i>syriacus</i> , <i>Heterohyrax</i>	25		
		<i>Vespertilionidae</i>	13
<i>tantalus</i> , <i>Lasiopyga</i>	7	<i>Viverra</i>	21
<i>Taphozous</i>	13	<i>Viverridae</i>	20
<i>Taurotragus</i>	40	<i>vulcanicus</i> , <i>Claviglis</i>	42
<i>temminckii</i> , <i>Smutsia</i>	14	<i>vulgaris</i> , <i>Panthera</i>	18
<i>tessellatus</i> , <i>Papio</i>	9		
<i>thomasi</i> , <i>Crocuta</i>	22	<i>wardi</i> , <i>Cervicapra redunca</i>	36
<i>Thos</i>	22	<i>wardi</i> , <i>Redunca bohor</i>	36
<i>tiang</i> , <i>Damaliscus lunatus</i>	32	<i>wardi</i> , <i>Redunca redunca</i>	36
<i>tigrinus</i> , <i>Equus</i>	29	<i>wilhelmi</i> , <i>Limnotragus spekei</i>	38
<i>Tragelaphinae</i>	38		
<i>Tragelaphus</i>	38	<i>zambeziensis</i> , <i>Equus burchellii</i>	29
<i>typicus</i> , <i>Oreotragus</i>	35	<i>zebra</i> , <i>Equus</i>	26
<i>typicus</i> , <i>Tragelaphus spekei</i>	38		

INDEX DES NOMS VERNACULAIRES.

	Pages.		Pages.
Abula	9	Kitende	20
Apula	9	Komba	10
Chui	18	Lukwawu	44
Fisi	22	Marara	19
Fumbili	34	Mbeba	42
Gende	7	Mbeba-nkisembwe	42
Ikorwe	21	Mbelele, Mberere, Mperere	25
Imbwa-ya-mwiti	23	Mbogo	32
Imwebwe	23	Mbusege	22
Impala	34, 37	Mduro	19
Imparage	29	Mfyisi	22
Indonyi	36	Mondo	19
Ingeregere	35	Mpala	37
Ingwe, Ingwi	18	Mparage	29
Inkende	7	Mpongo	38
Inkomo	8	Mukara	21
Inzobe	38	Ndonyi	36
Isasu	36	Ngaga-kubone	10
Isatura	31	Ngende	7
Isha	34	Ngerere	35
Isilabo, Ishilabo	35	Ngiri	31
Itamu	40	Nguge	9
Kabwabwa	23	Ngurube	31
Karambago	20	Nimba	40
Kasha, Kashia	34	Njobi	38
Kawundi	10	Nkaka	14
Kiboko	30	Nkaka-kubone	10
Kigushu	9	Nkasha, Nkashya	34
Kiharagwe	23	Nkende	7
Kilimalima	11	Nkima	7, 8
Kiniokote	43	Nkolongo	37
Kinyogote	43	Nkomo	8
		Nkorongo	37
		Nkuke	9

	Pages.		Pages.
Ntare	17	Sama	36
Nyakorwe	21	Simba	17
Nyaga	24	Situtunga	38
Nyamulima, Nyamurima	24	Suala	36
Nyangwe	19	Sultani-na-panya	42
Nyemela, Nyemera	32	Sungura	44
Nzobe	38	Swala	36
Panya	42	Tschui mbarara	19
Pongo	38		
Popo	11		
Punda-milia	29	Ubuseke, Umusege	22

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	3
<i>Primates</i>	7
Famille <i>Cercopithecidae</i>	7
Famille <i>Lorisidae</i>	10
<i>Chiroptera</i>	11
Famille <i>Megadermidae</i>	11
Famille <i>Emballonuridae</i>	13
Famille <i>Molossidae</i>	13
<i>Pholidota</i>	14
Famille <i>Manidae</i>	14
<i>Carnivora</i>	17
Famille <i>Felidae</i>	17
Famille <i>Viverridae</i>	20
Famille <i>Hyaenidae</i>	22
Famille <i>Canidae</i>	22
<i>Ungulata</i>	24
Famille <i>Orycteropidae</i>	24
Famille <i>Procaviidae</i>	24
Famille <i>Equidae</i>	25
Famille <i>Hippopotamidae</i>	30
Famille <i>Suidae</i>	30
Famille <i>Bovidae</i>	32

	Pages.
<i>Rodentia</i>	42
Famille <i>Muscardinidae</i>	42
Famille <i>Muridae</i>	42
Famille <i>Hystriidae</i>	43
Famille <i>Leporidae</i>	44
LISTE DES OUVRAGES CITÉS OU CONSULTÉS	45
INDEX ALPHABÉTIQUE	49
INDEX DES NOMS VERNACULAIRES	53
TABLE DES MATIÈRES	55
PLANCHES.	

PLANCHE I

EXPLICATION DES FIGURES.

FIG. 1. — *Leptailurus serval* (SCHREBER) ♀.

Serval apprivoisé, capturé jeune près de Kakitumba (alt. 1.400 m.).

Photo : J. VERHOOGEN (Coll. Inst. Parcs Nat. Congo Belge).

FIG. 2. — *Leptailurus serval* (SCHREBER) ♀.

Même spécimen que sur la figure précédente.

Photo : J. VERHOOGEN (Coll. Inst. Parcs Nat. Congo Belge).



1. *Leptailurus serval* (SCHREBER) ♀, provenant de Kakitumba. (Alt. 1.400 m.).



2. *Leptailurus serval* (SCHREBER) ♀. Même individu.

PLANCHE II

EXPLICATION DES FIGURES.

FIG. 1. — *Equus (Hippotigris) burchelli bohmi* MATSCHIE.

Zèbres pâturent dans la plaine Uruwita (alt. 1.300 m.).

Photo : R. HOIER (Coll. Inst. Parcs Nat. Congo Belge).

FIG. 2. — *Taurotragus oryx* (PALLAS), ♂♂ juv.

Deux jeunes Antilopes Élands, mâles, élevées au poste de Gabiro (alt. 1.400 m.).

Photo : R. HOIER (Coll. Inst. Parcs Nat. Congo Belge).



1. *Equus (Hippotigris) burchelli böhmi* MATSCHIE. Plaine Uruwita (Alt. 1.300 m.).



2. *Taurotragus oryx* (PALLAS). Gabiro. (Alt. 1.400 m.).

PLANCHE III

EXPLICATION DES FIGURES.

FIG. 1. — *Ourebia ourebi* (ZIMMERMANN) ♂.

Oribi mâle dans la plaine Kamera Mogenzi (5 km. au Sud de la plaine Uruwita) (alt. 1.300 m.).

Photo : R. HOIEE (Coll. Inst. Parcs Nat. Congo Belge).

FIG. 2. — *Lepus capensis crawshayi* DE WINTON.

Lièvre capturé à Lukafu (Haut-Katanga) (alt. 1.000 m.).

Photo : G. F. DE WITTE (Coll. Musée du Congo Belge).



1. *Ourebia ourebi* (ZIMMERMANN) ♂.
Plaine Kamera Mogenzi (5 km. au Sud de la plaine Uruwita). (Alt. 1.300 m.).



2. *Lepus capensis crawshayi* DE WINTON. provenant de Lukafu (Haut Katanga). (Alt. 1.000 m.).

